CHAPITRE II

LE RÉGIMENT SOUS LA CONVENTION

1791-1795

Monsieur-Dragons, devenu 13e dragons en vertu de la loi du 1er janvier 1791, fait partie, au mois de juin, des détachements envoyés par le marquis **de BOUILLÉ** pour favoriser la fuite du roi. Par suite d'un malentendu, Varennes se trouve dégarnie de troupes, et **Louis XVI** y est reconnu sur la dénonciation de **DROUET** ; le colonel **de DAMAS**, qui commande le régiment, arrive en toute hâte avec peu de monde, mais le roi est déjà arrêté, et les gardes nationales rassemblées. Le colonel de **DAMAS** essaye en vain de délivrer **Louis XVI,** son dévouement ne réussit qu'à le faire arrêter lui-même ; on le mène à Paris et la Convention l'emprisonne.

Pendant l'année 1792, le régiment voit disparaître à peu près tous ses officiers, les uns emprisonnés comme suspects, les autres obligés d'émigrer. Ceux qui les remplacent sont pris un peu au hasard, il ne leur manque ni cœur ni courage, mais leurs moyens ne sont pas toujours à la hauteur de leur bonne volonté ; un grand nombre ne savent ni lire ni écrire[1]. Néanmoins les belles traditions du régiment se conservent au milieu du désordre général et, s'il n'est pas toujours heureux dans les opérations de guerre, c'est que la direction lui fait défaut, mais les actes de courage individuel, d'adresse et d'audace dans les petites rencontres, sont toujours aussi fréquents que par le passé.
Au mois de juin 1792, le régiment est à Thionville, il mobilise deux escadrons, à 150 hommes chacun, pour aller à l'armée du Centre commandée par **LAFAYETTE** sur la frontière du Nord. Il forme, avec le 21e et le 23e de cavalerie, l'aile gauche de cette armée aux ordres du général **STENGEL** et s'installe au camp de Maubeuge.
Au mois d'août, lorsque le lieutenant-général **DUMOURIEZ** vient prendre le commandement de l'armée du Nord à la place de **LAFAYETTE**, le 13e dragons se trouve au camp retranché de Sedan. Son colonel, M. **de MALVOISIN,** appelé à Versailles, y est massacré le 9 septembre, avec d'autres prisonniers. **DUMOURIEZ** nomme à sa place, M. **de MURNAN**, ancien officier du génie, puis colonel d'infanterie. **MURNAN**, qui a supprimé son titre, sera néanmoins dénoncé comme gentilhomme et obligé de fuir avec **DUMOURIEZ**.

A la nouvelle de l'attentat du 10 août, les Prussiens s'étant mis en route sur Paris, par Verdun et Châlons, **DUMOURIEZ** porte son armée sur les défilés de l'Argonne pour les arrêter ; le 13e dragons a un petit engagement le 15 septembre. Il est, avec quatre bataillons, sous les ordres du général **DUBOUSQUET**, qui garde le défilé du Chêne-Populeux.
Le 16 au soir, le général **DUBOUSQUET** est obligé de quitter sa position pour se retirer sur Rethel. L'ennemi, en force à Vouziers, veut inquiéter sa marche, mais il est repoussé, perd une cinquantaine d'hommes tués, et laisse douze prisonniers et dix chevaux entre nos mains. Le 13e dragons contribue largement à ce petit succès par sa valeur à l'arrière-garde.
DUMOURIEZ concentre son armée au camp de Braux entre l'Aisne et l'Aire, en avant de Sainte-Menehould. La concentration est achevée le 19, et l'armée séjourne jusqu'à la bataille de Valmy, le 20.

1 « J'en trouve encore cinq ne sachant pas lire, dont deux capitaines en l'année 1799. » (Notes du général Boursier, inspecteur du régiment en 1799.)

Le 13e dragons est, avec les 21e et 23e de cavalerie, sous les ordres du maréchal de camp **d'HARGEST** et du lieutenant-général **LEVENEUR**.
Le 20, après une canonnade qui dure de 7 heures du matin à 7 heures du soir, et coûte quelques hommes au 13e dragons, les troupes françaises reprennent leurs positions. L'armée des coalisés manquant de tout, détruite en partie par la dysenterie, abandonne son camp et commence son mouvement de retraite dans la nuit, en se retirant sur Vaux-lez-Mouron pour gagner la trouée de Grand-Pré. C'est alors que **DUMOURIEZ** se décide à ramener l'armée vers le Nord ; elle quitte Grand-Pré en deux colonnes, sous les ordres des généraux **BEURNONVILLE** et **MIRANDA**, les 11 et 12 octobre, pour marcher sur Valenciennes et Maubeuge ; la seconde colonne, qui compte dans son arrière-garde les deux escadrons du 13e dragons, arrive le 22 à Valenciennes et s'établit au camp de Famars.

Au mois de novembre, les deux escadrons du 13e font partie de la brigade des flanqueurs de droite de l'armée dite de Belgique, commandée toujours par **DUMOURIEZ**. Cette brigade est aux ordres de M. **de FRÉGEVILLE**, colonel du 11e chasseurs à cheval, et prend part à des escarmouches d'avant-postes avec l'ennemi. Le 13e s'y fait remarquer par des actes de courage et d'intelligence ; citons entre autres le suivant :
Dans la nuit du 11 au 12 novembre, le dragon **Le FLÔ de KERLÉAN** est commandé pour aller à la découverte. Averti que cinq bateaux chargés descendent le canal d'Innoven, il se met à leur poursuite et force six hommes qu'il rencontre à se réunir à lui. Il attaque le convoi, met les hussards d'escorte en déroute, en tue plusieurs, prend quinze fantassins et canonniers préposés à la garde des bagages et s'empare des cinq bateaux. Le jeune volontaire est nommé, pour ce fait, officier au régiment et, sous l'Empire, nous l'y retrouvons comme capitaine.

Devant l'inaction des Autrichiens, Dumouriez se porte sur Liège par Saint-Trond, et, le 27 novembre, à 7 heures du matin, il attaque l'arrière-garde de **CLERFAYT** commandée par **STARRAY**, enlève les villages où elle s'est retranchée et entre à Liège le 28, à 9 heures du matin.

Au mois de décembre, les armées du Nord, des Ardennes et de la Belgique sont concentrées sous les ordres de **DUMOURIEZ**, qui se réserve le commandement spécial de celle de la Belgique.
Les deux escadrons du 13e dragons font toujours partie des flanqueurs de droite, sous le commandement du maréchal de camp, **Henri de FRÉGEVILLE**. Le 11 décembre, ils attaquent l'ennemi devant Verviers et le refoulent dans la ville ; puis, le lendemain, renforcés par le 30 chasseurs à cheval et quelques troupes du général **STENGEL**, ils obligent les Autrichiens à évacuer Verviers. Ceux-ci prennent position sur les hauteurs en arrière ; mais ils en sont chassés le 14 décembre.
Les flanqueurs de droite (brigade Frégeville, 11e chasseurs, 13e dragons) prennent ensuite leurs cantonnements en avant d'Aix-la-Chapelle, à Stolberg, Eischweiler, Juden et Lammerdorp, le long de la Roër, et restent deux mois et demi dans ces positions pour couvrir le siège de Maëstricht.
Quant au 3e escadron, resté au dépôt de Thionville, il avait pris part, au mois de juin 1792, à la défense de la place assiégée par les Prussiens ; puis, après la levée du siège, il avait été envoyé à Cambrai.
L'armée, à la fin de février 1793, comptait 43 000 hommes, elle était disséminée sur une grande étendue, de Venloo à Stavelot, sur la Roër et sur la Meuse. Pendant que le siège de Maëstricht se poursuivait avec lenteur, les Impériaux concentraient leurs forces à Juliers, pour porter un coup décisif.
Le 1er mars, ils se mettent en mouvement et passent la Roër à Juliers et à Duren. Les troupes françaises abandonnent précipitamment leurs cantonnements et le général **La NOÜE**, qui

commande en l'absence de **DUMOURIEZ**, rassemble deux régiments d'infanterie et les escadrons des 7e et 13e dragons pour tenter de tenir à Aldenhoven ; mais il est écrasé par la cavalerie du corps de **CLERFAYT** et **LATOUR**. Après avoir perdu un millier d'hommes et douze pièces de canon dans différents engagements, il bat en retraite sur les hauteurs d'Aigneux, entre Saumagne et Liège.
MIRANDA, levant le siège de Maëstricht, vient de son côté à Tongres et toute la ligne française prononce un mouvement rétrograde. L'archiduc **Charles** en profite pour se porter en avant. Le 6 mars, il s'empare de Tongres. Le 9, les troupes françaises prennent position à Louvain.

DUMOURIEZ, général en chef, rappelé alors de la Hollande par un ordre de la Convention, arrive à Louvain le 11 mars. Après quelques combats partiels, il se porte il la rencontre de l'ennemi.
A la bataille de Nerwinden, le 18 mars, le 13e dragons, laissé en réserve, garde les passages sur les derrières de l'armée.
DUMOURIEZ, vainqueur à la droite, apprend à 8 heures du soir que son aile gauche est battue, il donne l'ordre de la retraite dans la nuit, et commence une marche rétrograde qui l'amène le 24 mars à Bruxelles. Il marche ensuite sur Tournay et Mons. La cavalerie se détache de l'armée, le 27 mars, et se rend à Valenciennes.
Dans les premiers jour d'avril, **DUMOURIEZ**, ne voulant plus obéir à la Convention, quitte l'armée. Il est remplacé par le général **DAMPIERRE**. Le colonel **de MURNAN**, devenu suspect aux commissaires, est obligé de s'enfuir avec **DUMOURIEZ** et M. **CHANOINE de ROCMONT** lui succède dans le commandement du 13e dragons.

Au 1er mai, le régiment, porté à quatre escadrons, se trouve réparti de la manière suivante : un escadron au camp de Sin, près de Douai, un escadron de dépôt à Lille, et deux escadrons aux Écluses près de Lille, sous les ordres du général **La MARLIÈRE.**
Ce général, avec 1000 hommes d'infanterie et 600 chevaux, tente en vain de débloquer Condé le 1er mai. Il livre encore un combat indécis le 8 et se replie sur Orchies et Douai.

Dans les mois qui suivent, le général **La MARLIÈRE** livre plusieurs petits combats pour aguerrir ses troupes. Le 13e dragons ne quitte plus les environs de Douai, où il a de fréquentes escarmouches d'avant-postes, le dépôt est dans la ville et les trois escadrons mobiles au camp d'Arleux (10 kil. au sud).

Le 4 juin, le capitaine **COUROL** et le sous-lieutenant **LOCHET**, s'étant laissé entraîner à la poursuite d'un parti ennemi, sont faits prisonniers avec quatre hommes malgré une belle résistance ; le sous-lieutenant **LOCHET**, blessé, avait eu son cheval tué sous lui.

Au commencement de l'année 1794, le régiment livre encore de petits combats d'avant-postes sans grande importance les 7 et 18 février, 23 et 25 mars ; dans cette dernière rencontre, il enlève une cinquantaine de cavaliers anglais et, le 17 avril, il est assez heureux pour s'emparer de 83 cavaliers hessois dont plusieurs généraux.

Le 19 avril, la cavalerie du camp d'Arleux, qui comprend un régiment de hussards et deux de dragons dont le 13e dragons attaque, par surprise, à 3 heures du matin, le village d'Abscon, y fait de nombreuses captures en hommes, chevaux, bœufs et moutons, puis exécute une retraite simulée ; l'ennemi revient avec trop de confiance, il est entouré et sabré de nouveau. Le dragon **ROUX** reçoit plusieurs blessures et se fait remarquer par son courage. Du reste, les actions d'éclat sont très fréquentes parmi nos dragons. Voici dans quels termes le général de division **DRUT**, commandant

de Douai, rend compte de l'une d'elles au Ministre ; on y retrouve le ton emphatique de l'époque que les généraux devaient prendre surtout dans leurs rapports avec le gouvernement :

« Dans l'affaire qui a eu lieu le 30 pluviôse (18 février), en venant de la ci-devant abbaye de Flines, le citoyen **BEDEL**, dragon au 13e régiment, emporté par son courage, s'élance au milieu de dix dragons de la Tour ; après s'être battu en désespéré, il reçoit plusieurs blessures, mais, préférant la mort à la honte de se rendre aux barbares Autrichiens, il emploie le peu de forces qui lui restent à contenir son cheval que ces brigands s'efforçaient d'emmener ; enfin, il tombe frappé de sept coups de sabre ; mais au même instant notre cavalerie a chargé impétueusement l'ennemi et a empêché qu'un républicain aussi brave ne tombe en son pouvoir. Heureusement ses blessures ne sont pas mortelles. »

Vers le 20 avril, le régiment est dirigé sur le camp de Sainghin, à huit kilomètres sud-est de Lille ; il y fait partie de la brigade **BAILLOT**, division **BONNAUD**.

Le 10 mai, pendant que **PICHEGRU** attaque **CLERFAYT** avec la 1re division de l'armée du Nord, le général **BONNAUD** commandant le camp de Sainghin reçoit l'ordre de faire une fausse attaque pour tenir Cobourg du côté de Tournay. Il marche donc sur Baizieux et Archies précédé par la cavalerie sous les ordres du général **BAILLOT**.
En arrivant à Camphin, la droite est forcée par l'ennemi. Le 13e chasseurs et le 5e hussards, qui sont de ce côté, se retirent en entraînant le 13e de cavalerie envoyé pour les soutenir.
La ligne d'infanterie du général **BONNAUD**, découverte, est pressée vivement par la cavalerie anglaise et les troupes repassent en désordre le village de Baizieux. Le 1er régiment de carabiniers et le 13e dragons, appuyés par trois bataillons, soutiennent longtemps l'attaque de la cavalerie ennemie beaucoup plus nombreuse. La fermeté de ces troupes permet de s'arrêter sur les positions du matin. Les capitaines **VATHIER, DUBOIS** et **PROCOPE** y sont tués ou blessés.
Quelques jours après, la division entière vient cantonner près de Roubaix, puis, à la fin de mai, de nouveau près de Sainghin, et le régiment est envoyé à Péronne[1], où il reçoit de nombreuses recrues. Il y passe trois mois et fait partie de la brigade **OSTEN**.

Dans le courant de septembre, cette brigade **OSTEN** est envoyée à l'armée du Nord et placée dans la 6e division, commandée par le général **DELMAS**. C'est ainsi que le 13e dragons[2] va prendre part à la conquête de la Hollande.
Le 19, il a un engagement à Grave, engagement dans lequel le brigadier **BRUNON** sauve des mains de l'ennemi le sous-lieutenant **RANVILLE**, blessé et fait prisonnier. En le ramenant, il reçoit lui-même plusieurs coups de sabre. Bientôt nous retrouverons **BRUNON** sous-lieutenant.
Dès la fin du mois, le régiment[3] prend part à l'investissement de Bois-le-Duc, que la division **DELMAS** opère par l'est et la division **SOUHAM** par l'ouest.
Le 13e dragons prend part à la prise du fort Osten et y perd quelques hommes.

Suivant la marche en avant de l'armée il est le 6 octobre à Nuland, le 5 novembre à Druten et Ward, et le 30 novembre à Mas-Bonnel. Il contribue le 24 décembre à là prise de Bréda par une audacieuse et habile reconnaissance des ouvrages. Dix-neuf drapeaux tombent ce jour-là aux mains des Français, ils sont présentés à la Convention dans la séance du 15 janvier 1795 par **GAIGNANT**,

1 Péronne, village situé près de Sainghin, à 8 kilomètres de Lille.
2 A cette époque, les divisions toujours, les brigades souvent, sont composées de troupes de toutes armes.
3 Son dépôt est venu de Moyen à Compiegne.

brigadier au 13e dragons, et **BABO**, grenadier de la 27e demi-brigade, qui, dans la journée du 24 décembre, ont enlevé chacun un de ces trophées.
Le régiment se distingue encore le 27 décembre devant Nimègue en faisant de nombreux prisonniers.

La paix est signée à la Haye en mai 1795 ; le 13e dragons reste à Delf jusqu'en juillet. Le 15 de ce mois, il est dirigé sur la Vendée, où il doit opérer sous les ordres du général **HOCHE**.
Le 13e dragons reste pendant un an en Vendée, mais il y a peu d'engagements, car durant toute cette année il ne perd que cinq hommes. Il fait d'abord partie de la 1re division, général **CARRUEL**, à Challans, et se fait remarquer par son humanité, suivant en cela l'impulsion donnée par le général **HOCHE**. Pour en donner un exemple, après l'affaire du pont de Remouillé où le régiment dispersa une troupe de Vendéens, il fit passer des vivres à la garnison de Montaigu qui tenait toujours et mourait de faim.

Au mois de novembre, les dragons sont répartis par petits détachements dans les cantonnements de l'infanterie, au camp de Saillans, à Machecoul, Paimbœuf, Saint-Philbert, etc. Ils accompagnent les colonnes mobiles qui sillonnent le pays et opèrent le désarmement. En décembre, le général **DEROQUE** succède au général **CARRUEL** dans le commandement de la division.

CHAPITRE III

LE RÉGIMENT SOUS LE DIRECTOIRE

(1796-1799)

Au commencement de l'année 1796, l'armée de l'Ouest prend le nom officiel d'armée des côtes de l'Océan. Le 13e dragons continue à occuper les mêmes cantonnements, toujours sous les ordres du général **DEROQUE**.

A la fin de mars 1796, le régiment est envoyé en Normandie, où il passe sous les ordres du général de division **Le MOINE**. Le régiment va tenir garnison à Saint-Lô.
Le 13e dragons ne quitte plus cette ville jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle il est dirigé sur Strasbourg, pour faire partie de l'armée de Rhin-et-Moselle.
MOREAU, après la campagne malheureuse de **JOURDAN** en Allemagne, venait d'opérer une fière et glorieuse retraite jusqu'en deçà du Rhin (octobre 1796) et se préparait à reprendre l'offensive au commencement de l'année 1797 avec l'armée de Rhin-et-Moselle. Le 13e dragons fait partie de la réserve de cavalerie commandée par le général **BOURSIER**, il est cantonné à Langestheim.

Après le départ du colonel **de ROCMONT,** nommé commandant de la place du Havre, le régiment passe sous les ordres du colonel **FOUQUE**, auquel le commandement ne va pas tarder à être retiré.
La division quitte ses cantonnements en décembre pour prendre ceux de Sarrebourg, Reichshoffen et environs. Le 13e dragons est à Halten, son dépôt à Pont-à-Mousson.

En janvier 1797, nouveau cantonnement à Sarreguemines et à Puttelanges. La division y reste jusqu'au commencement d'avril.

MOREAU, dont l'armée a été réorganisée, se décide à forcer le passage du Rhin. Le 20 avril, il prononce plusieurs fausses attaques en des points différents et prépare le passage du fleuve à Diersheim. L'infanterie commence à traverser sur des bateaux dès 6 heures du matin et prend position sur la rive. Elle s'y maintient à grand'peine, les Autrichiens étant accourus en nombre après avoir découvert le véritable point de passage.
Le lendemain, 21 avril, à 6 heures du matin, les Autrichiens attaquent en force les Français. Le pont est terminé, mais les troupes ne sont pas encore toutes passées. Notre artillerie trop peu nombreuse est démontée et l'infanterie souffre beaucoup. Elle fait cependant une belle résistance, appuyée par les charges de la cavalerie, et se maintient pendant que le passage s'achève. Lorsqu'il est terminé, les Autrichiens se décident à la retraite et **MOREAU** prononce son offensive. La division de cavalerie vient se déployer en avant de Diersheim et pousse vigoureusement l'ennemi.
Le 13e dragons, enlevé par son nouveau chef de brigade provisoire, **ROGET de BELLOGUET,** qui a remplacé l'incapable **FOUQUE**, enveloppe le régiment autrichien d'Alton. Le colonel rend son épée et ses drapeaux après avoir fait déposer les armes à sa troupe. Après cette action brillante qui achève de mettre le désordre. dans la colonne ennemie, la retraite n'est plus qu'une débandade et Offenbourg ouvre ses portes.
Le 22, le 13e dragons est retiré de la réserve de cavalerie, et passe à la division du centre sous les ordres du général **DAVOUT**. Il trouve bientôt l'occasion de se signaler. Le général, sans attendre son infanterie, s'engage dans la vallée de la Kinzig. Il laisse le 13e dragons derrière lui et surprend près de Hasselach, avec le 8e hussards, une division de cavalerie ennemie. Les Autrichiens, se croyant abandonnés, vont se rendre, lorsque **DAVOUT** apprend qu'une colonne ennemie débouche sur ses derrières par le chemin de Lhor à Biberach. Le 13e dragons la maintient à grand'peine ; écrasé par le feu de l'artillerie et de l'infanterie, il est contraint de reculer, mais son héroïque résistance permet du moins au 8e hussards de battre en retraite.
La colonne ennemie, sous les ordres du général **HEGEL**, et comprenant quatre régiments d'infanterie, huit pièces de canon, un régiment de hussards et un de dragons, se retire de son côté par Hasselach, et elle eût probablement été prise si notre infanterie était arrivée à temps pour soutenir le 13e dragons.

Le rapport très détaillé du général **MOREAU** dit : « Le 13e dragons a fait des prodiges de valeur dans les journées des 21 et 22 avril, il a fait à l'ennemi 550 prisonniers, pris 2 drapeaux, 5 pièces de canon, 15 caissons et beaucoup d'équipages ; le général **VANDAMME** demande la confirmation du chef de brigade **ROGET**, le grade de lieutenant pour M. **DESGARENNES**, sous-lieutenant, et celui de sous-lieutenant pour le maréchal des logis **THOURY**, comme s'étant particulièrement distingués (dans la prise des drapeaux ennemis). Le chef d'escadrons **DUMAS** est aussi cité. »

L'arrivée d'un courrier apportant la nouvelle des préliminaires de Leoben, signés par **BONAPARTE**, arrête la poursuite le lendemain 23. L'armée prend alors des cantonnements assez larges. Le 13e dragons s'installe à Renchen ; puis, en août, à Salzbach, village illustré par la mort de **TURENNE**. Le premier soin du colonel **ROGET** est de rétablir le monument fondé par les princes-évêques de Strasbourg.
Le 13e dragons offre spontanément un jour de solde pour contribuer à cet acte de piété nationale ; cet exemple est suivi par toute l'armée, qui dote d'une petite ferme le vétéran chargé de la garde d'un glorieux cénotaphe.
Au mois de novembre, le régiment revient à Renchen. Il avait d'abord fait partie de la division **VANDAMME**, et ensuite de la division **DUHESME** en septembre.

En octobre, **MOREAU** avait été remplacé par **AUGEREAU** dans le commandement de l'armée, qui porta dès lors le nom d'armée d'Allemagne, et le général **LAPOYPE** remplaça le général **DUHESME**.

En janvier 1798, le régiment est attaché à la 3e division, général **SAINT-CYR.**
Au mois de septembre de la même année, le 13e dragons fait partie de l'armée d'Helvétie, dont **MASSÉNA** vient prendre le commandement dans les premiers jours de décembre. Elle compte environ 30 000 combattants et se trouve disséminée sur 45 myriamètres d'étendue, de Bâle au lac Majeur. Le centre se trouve vers Zurich, quartier général, et l'avant-garde devant Schaffouse.
Le 13e dragons est à Winterthur, à la 1re brigade de gauche, commandée par le général **OUDINOT**.
Le 6 mars, **MASSÉNA**, après avoir fait sommer le général **AUFFEMBERG**, de l'armée autrichienne, d'avoir à évacuer le pays des Grisons, passe le Rhin en plusieurs points, et s'empare de Luciensteig. La brigade **OUDINOT** effectue, au gué de Hag, un passage que la crue du fleuve a rendu très difficile. Le général, passé sur la rive droite, est aussitôt attaqué par des forces supérieures. Il n'a avec lui que la 14e demi-brigade, les compagnies de grenadiers et de voltigeurs de la 84e, 2 escadrons du 13e Dragons et 3 pièces d'artillerie légère. Ces troupes soutiennent un combat de plusieurs heures, mais l'infanterie va se trouver sans munitions lorsque **OUDINOT**, se mettant à la tête de ses dragons, les entraîne à la charge et culbute l 'ennemi, qu'il poursuit jusque dans ses retranchements. Cette journée fait tomber entre nos mains 4 pièces de canon et 800 prisonniers. Le capitaine **DUMAS**, commandant l'escadron d'avant-garde, est cité pour sa bravoure. Le 13e dragons prend ensuite ses cantonnements à Vaduz.

L armée subit alors une nouvelle répartition en quatre divisions actives et une de garnison. Le 13e dragons est attaché à la division **XAINTRAILLES**, dont la gauche est appuyée à l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance. Il prend ses cantonnements à Reineck.
Aux avant-postes, on se battait souvent ; le 24 avril, le maréchal des logis **PERDU**, ayant, avec sa patrouille, chargé une patrouille ennemie, ramena prisonniers sept uhlans, qui donnèrent d'utiles renseignements.

En mai, le Directoire réunit sous le commandement de **MASSÉNA** les armées du Danube et d'Helvétie, c'est-à-dire 10 000 hommes dispersés du Saint-Gothard à Dusseldorf. Dans cette nouvelle organisation de l'armée, le 13e dragons faisait partie de la 3e division de l'aile droite, général **LORGES** ; les quatre escadrons étaient cantonnés à Alstetten.
Le 25 mai, **MASSÉNA** livre le combat de Frauenfeld, pour tenter de s'opposer à la jonction de l'archiduc **Charles** avec le général autrichien **HOTZE**. Deux escadrons du 13e dragons, entraînés par les généraux **SOULT** et **HUMBERT**, viennent au secours des troupes du général **OUDINOT**, exténuées par une lutte opiniâtre. Ils exécutent quatre charges qui contribuent largement à la retraite de l'ennemi.

Le 2 juin, le général **SOULT**, estimant que les petites reconnaissances ne peuvent lui fournir des renseignements suffisants, prend la résolution d'exécuter une opération plus importante. Il prend donc avec lui 3 bataillons, 2 escadrons du 13e dragons et une demi-batterie ; et, à un quart de lieue du village, il se heurte à l'ennemi qui se déploie au nombre d'environ 6 000 hommes et 1 500 chevaux. Ce résultat obtenu, le général **SOULT** se dérobe au combat dans le meilleur ordre, trouvant encore le moyen d'enlever à l'ennemi 15 chevaux et 60 prisonniers, dont deux officiers.
Le lendemain et le surlendemain a lieu la première bataille de Zurich, qui reste indécise entre les deux armées. La 3e division est très chaudement engagée dans Zurich même ; le 13e dragons, réparti

en trois groupes d'un ou deux escadrons au centre et aux ailes de la division, est tenu en réserve et n'a aucune occasion de charger.
Le régiment passe ensuite dans la 4e division, général **WALTHER** ; il y rejoint le 7e hussards. Détail curieux, ces deux régiments se trouvent sous les ordres du chef de brigade (colonel) **MOLITOR**, tandis que le chef de brigade du 13e dragons, **ROGET**, commande dans cette même division une brigade d'infanterie.
La division **WALTHER** occupe une position en arrière de la Limmat, le 13e dragons est à Sprietenbach.

Vers la fin du mois de juin, le chef de brigade **ROGET**, nommé général de brigade, réunit le commandement des 7e hussards et 13e dragons à celui de sa brigade d'infanterie et, quelques jours après, la division passe sous les ordres du général **OUDINOT**, et la brigade, sous ceux du général **GAZAN**. Les opérations suspendues, la division reste cantonnée sur les mêmes points, couvrant les débouchés de Durdorff, de Dieticken, de Kilmangen.
En juillet, le général **OUDINOT** devient chef d'état-major de l'armée et la 4e division passe sous les ordres du général **LORGES**.
Elle prend le n° 5 en septembre.

Le 25, la division **LORGES** est chargée d'opérer le passage de la Limmat. Ce mouvement entraîne la marche en avant de toute l'armée française et l'amène à reprendre Zurich aux Russes, et à les refouler de toutes parts. Le 13e dragons est chargé de poursuivre l'ennemi dans la direction de Winterthur, il s'en acquitte vigoureusement ; le chef de brigade **LEVASSEUR** qui commande la charge est blessé.
Quelques jours après, le 7 octobre, le capitaine **DUMAS**, à la tête d'un escadron du régiment, rencontre au Fort-Paradis, près de Schaffouse, un corps de cavalerie de 2 000 hommes. Il lui en impose par son attitude résolue et le détermine à battre en retraite. Il est félicité et nommé chef d'escadrons par **MASSÉNA**. Vers le 28 octobre, placé dans la brigade **BONTEMPS**, le 13e dragons s'établit en cantonnement à Obernofferen et y reste jusqu'à la fin de la campagne.

Dans les derniers jours du mois de novembre, **MASSÉNA** part pour l'armée d'Italie, et le 13e dragons est renvoyé en garnison à Saint-Dié au mois de décembre.

CHAPITRE IV

LE RÉGIMENT SOUS LE CONSULAT

(1800-1804)

Pendant les quatre premiers mois de l'année 1800, le 13e dragons est en garnison d'abord à Saint-Dié, puis à Strasbourg. Il fait partie de l'armée du Rhin, commandée par le général en chef **MOREAU**. Il est compris d'abord dans la division des dragons **NANSOUTY**, puis il passe à la division mixte **SOUHAM**, ensuite à la division **COLLAND** et enfin à la 2e division **LEGRAND**, aile gauche de l'armée du Rhin, commandée par le général **SAINTE-CHAPELLE.**

Pendant que **MOREAU** passe le Rhin entre Schaffouse et Bâle, tournant ainsi la Forêt-Noire pour entrer dans la vallée du Danube, le général **SAINTE-CHAPELLE** exécute une démonstration sur la gauche. Il effectue son passage sur le pont de Kehl ; puis, formant ses régiments par brigades accolées, il affecte à chacune d'elles un détachement de cavalerie et les dirige sur des objectifs différents. Le 13e dragons se porte, avec la brigade **ROUYER**, sur la route d'Offenbourg, pour s'emparer successivement de trois villages.
Partout les Autrichiens opposent à cette colonne une résistance opiniâtre, qui est particulièrement acharnée dans le bourg de Fregelshurts.
Après une fusillade d'environ deux heures l'ennemi est culbuté, tant par le 13e dragons, qui le charge avec impétuosité sur la lisière du village, que par plusieurs compagnies de grenadiers qui le poursuivent à travers les rues, la baïonnette dans les reins. Dans ces charges, le maréchal des logis chef **MÉAN** sauve le lieutenant **HAUVEL**, qui, enveloppé par six Autrichiens et atteint de plusieurs blessures, se défend à grand'peine.
Le lendemain, les troupes françaises restent dans leurs positions ; mais, à la nuit tombante, elles se mettent en mouvement pour rétrograder par les mêmes routes. Les avant-postes restent sur la ligne qu'ils occupaient pour masquer cette marche rétrograde. Le but de cette démonstration, qui avait attiré **KIENMAYER** vers le nord, étant rempli, les troupes se retirent par le pont de Kehl. L'aile gauche de l'armée du Rhin, filant alors le long du fleuve, pendant les journées des 27 et 28 avril, vient le franchir de nouveau le 19, en face de Freibourg, pour prendre la route de Val-d'Enfer et rejoindre **MOREAU**. Ce second passage s'effectue sans autre résistance que celle de quelques hussards. La division **LEGRAND**, dépassant Freibourg, s'engage sur la route de Neustadt, le 1er mai. La brigade **DROUET**, à laquelle est attaché le 13e dragons, tient la tête.
A l'entrée des Gorges-d'Enfer, l'avant-garde aperçoit quelques pelotons de hussards autrichiens ; ordre est donné à des compagnies de la 27e demi-brigade de se jeter sur les flancs de la montagne, tandis que le 13e dragons, soutenu par un bataillon, s'avance par le fond de la vallée.
L'ennemi n'attend pas et se replie jusqu'à un coude de la route où se trouvent une pièce de campagne et six escadrons (hussards de Ferdinand et uhlans). Nos tirailleurs sont accueillis par quelques coups de canon qui ne les atteignent pas et la fusillade se continue de part et d'autre jusqu'à la nuit.
La division **LEGRAND** va prendre position sur le Steig, gardant tous les débouchés. Pendant la marche, quelques uhlans isolés, conduits par des paysans, attaquent les équipages du 13e dragons. Ils sont bientôt forcés de se retirer, mais ils ont cependant tué deux hommes et fait trois prisonniers.

Du 2 au 10 mai, la division continue sa marche par Neustadt et Tuttlingen. Le 10, le quartier général de la division est à Altheislingen. Ce jour-là, deux escadrons ennemis et quelques compagnies d'infanterie, coupés de leur ligne de retraite, entrent brusquement dans le village de Deckingen, où sont cantonnés une compagnie de la 27e demi-brigade et un détachement du 13e dragons. Un renfort envoyé par le général **DROUET** force l'ennemi à se retirer aussi précipitamment qu'il est venu, en nous laissant quelques prisonniers. De notre côté, nous avons deux tués et plusieurs blessés et prisonniers.
La division **LEGRAND**, qui n'a pas bougé les 11, 12 et 13 mai, continue son mouvement le 14, marchant sur deux colonnes, sa droite appuyée au Danube. Elle ne trouve pas grande résistance devant elle, mais le lendemain 15, elle a quelque peine à chasser l'ennemi pour prendre ses cantonnements d'Erbach et de Papelau.
Le 16, la division est attaquée à 4 heures du matin par des forces considérables, surtout en cavalerie, qui la rejettent de toutes ses positions. Le 13e dragons soutient la retraite, qui s'opère en défendant le terrain pied à pied. Le sous-lieutenant **MÉAN** et le maréchal des logis chef **Le SÉNÉCHAL** sont blessés. A midi, les deux brigades de la division se réunissent près du village de Heimingen, où se trouve la division de réserve.

L'ennemi cesse ses attaques et on s'observe de part et d'autre jusqu'à 5 heures. Une vive canonnade s'engage alors entre l'ennemi et quelques pièces d'artillerie placées sur la rive droite du Danube. C'est une colonne détachée du général **GOUVION-SAINT-CYR** qui attaque l'ennemi sur son flanc. La division **LEGRAND** reprend l'offensive sur toute la ligne et en deux heures s'établit de nouveau dans toutes les positions que l'ennemi lui avait prises.
Le 5 juin, l'armée autrichienne attaque vigoureusement, aux environs d'Ulm, la division **RICHEPANSE**, composée surtout de cavalerie. La division **NEY** se porte à son secours : ces deux divisions repoussent des forces quatre fois supérieures, et s'emparent de 2 000 prisonniers. Le 13e dragons contribue largement à la victoire en défendant avec opiniâtreté le pont Kilmentz ainsi que les positions de Guttenzell et de Bemen. Il exécute avec le 5e hussards une charge qui ramène 700 à 800 prisonniers, parmi lesquels le général **de SPORCK,** pris par quelques hussards à trente pas de sa colonne.
Du 6 au 23 juin, les opérations continuent autour d'Ulm pour compléter l'investissement de la place. Le régiment prend part aux affaires de Burgrieden (12 juin), de Gramesthoff (13 juin).

Le 23 juin, les ponts de Gunzbourg et d'Erbach sont terminés, le quartier général est à Gunzbourg.
Les jours suivants se passent en reconnaissances. L'ennemi tente quelques faibles sorties qui sont repoussées. Le quartier général est porté à Eltsingen.
Le 28 juin, le 13e dragons quitte la division **RICHEPANSE**, pour venir à Donauwerth, où il rentre à la division **LEGRAND**, mais les divisions changent fréquemment de composition à cette époque, et, quelques jours après, le régiment est encore retiré de la division **LEGRAND** pour passer à la division **NEY**.
Le 15 juillet, **KRAY** ayant renouvelé ses propositions d'armistice, **MOREAU** ne crut pas devoir s'y refuser, mais, pendant les pourparlers, tandis que les hostilités cessaient sur le front, un engagement se produisait sur la gauche, à Ingolstadt.
Dans la nuit du 16 au 17, la garnison de cette place fait une vigoureuse sortie sur la rive gauche du Danube, et force les postes français à se replier jusqu'à Ettenheim. Le général **NEY**, qui commande la division du blocus, arrivé à 7 heures du matin, réunit promptement deux escadrons du 13e dragons, un escadron du 8e chasseurs et le 2e hussards, tombe sur les Autrichiens et enlève le village, de Gemersheim, où ils sont fortement retranchés. Chassé de ce point, l'ennemi se retire sur les hauteurs de Wedstetten et d'Oberhaunsthal, où il reçoit un renfort de 4 bataillons et 6 pièces. **NEY**, à la tête de sa cavalerie, se jette sans balancer sur ces troupes plus nombreuses que les siennes, les enfonce et les poursuit jusque sous Ingolstadt. Il prend 3 pièces de canon et fait 600 prisonniers. Le général **NEY** fait l'éloge du chef de brigade **LEVASSEUR** commandant le 13e dragons. Le sous-lieutenant **GOYARD** et l'adjudant **PETIT** sont nommés : l'un lieutenant, l'autre sous-lieutenant, sur le champ de bataille.

L'armistice de Parsdorff (15 juillet) met fin aux hostilités.

Cette trêve se termine le 12. novembre et, le 22, l'aile gauche de l'armée du Rhin commandée par le général **GRENIER** est rassemblée sur l'Iser, la division **LEGRAND** à Landshut, la division **NEY**, dont fait partie le 13e dragons, à Freising, la division de réserve **BASTOUL** à Mosbourg.
La marche en avant continue les jours suivants : le 27 novembre, la division **NEY** se porte à Forstern en face de Hohenlinden, où sa droite se relie à la gauche du général **RICHEPANSE**. Le 28, repoussant quelques avant-postes de hussards autrichiens, elle vient s'établir à Hohenlinden ; le quartier général est à Mattenpot et le 30 à Dorfen. Pendant cette journée, la résistance de l'ennemi est sérieuse, et permet d'acquérir la certitude que, le lendemain, les Autrichiens prendront l'offensive. Citons la conduite du lieutenant **BRIDAULT** qui, seul dans un engagement près de

Muldorf, attaqua et parvint à mettre en fuite quatre hussards autrichiens qui poursuivaient le colonel après l'avoir démonté.

Le 1er décembre, l'archiduc **Jean** ayant attaqué l'aile gauche, le général **NEY** reprend l'offensive et livre un combat dans la plaine d'Ampfing. Il force huit bataillons à la retraite et les repousse à plus de deux kilomètres du point d 'attaque. Un grand nombre de prisonniers, une pièce de canon et deux caissons restent entre ses mains. Cependant l'ennemi continue à se déployer dans la vallée de l 'Isar, il cherche à couper la retraite au général **GRENIER**, mais ne peut entamer la ligne de bataille, malgré ses charges répétées. Le 13e dragons est cité dans ces combats et en particulier le 3e escadron (capitaine Lyonnais). Cet escadron, détaché avec le général **DESPÉRIÈRES**, charge un bataillon ennemi retranché derrière une palissade. Quelques dragons, pied à terre, ouvrent passage à leurs camarades et, tombant sur cette infanterie, la sabrent à outrance et la font prisonnière. Le lieutenant **BRIDAULT** et les sous-lieutenants **PERDU** et **FOUILLEUSE** se font particulièrement remarquer.
Le 2, l'archiduc **Jean** se porte de nouveau en avant, et se jette dans la forêt de Hohenlinden.
Le 3, **MOREAU**, qui reste au centre, charge **RICHEPANSE** et **DECAEN** de se porter avec 10 000 hommes à droite d'Ebersberg sur Mattenpot, avec ordre de se jeter sur les derrières du centre autrichien, tandis que le général **GRENIER**, avec sa division, doit repousser l'ennemi sur la gauche. La division **LEGRAND**, la première, subit un choc vigoureux des Autrichiens venant de Lehndorf, mais elle les force à la retraite. **NEY**, que **MOREAU** a gardé avec lui en arrière de Hohenlinden, est attaqué ensuite par un corps considérable. Puis, tout l'effort de l ennemi se porte sur la division **GROUCHY** placée à l extrême droite.
Vers midi, l'ennemi est rejeté dans le défilé de Mattenpot, où se produit un encombrement prodigieux de canons, de caissons, de bagages. La brigade **HEUDELET** de la division **NEY** le poursuit jusqu'à ce village. Elle fait sa jonction avec la division **RICHEPANSE**, qui a exécuté son mouvement avec une audace inouïe, en passant au milieu des bois pour couper l'ennemi de Haag. A 4 heures du soir, une colonne de la droite de l'archiduc Jean commence à déboucher de Reisendorf et Hartoffen pour envelopper la gauche de la division **BASTOUL**, tandis qu'une seconde colonne venant de Burkerain, par un chemin de traverse, sort de la forêt vers Hohenlinden. A cet instant, deux bataillons de grenadiers, deux bataillons de la 103e demi-brigade, la 76e, le 19e de cavalerie et le 13e dragons de la division **GRENIER** placés en échelons, en avant de ces différents débouchés, parviennent de concert avec la division **BASTOUL** à repousser cette attaque. Le capitaine **LYONNAIS** se fait encore remarquer avec son escadron qui fait 500 prisonniers. Le brigadier **LAISNÉ** prend à lui seul une pièce attelée.

L'armistice de Steyer et la paix de Lunéville mettent fin à la campagne.

En 1802 et 1803, deux escadrons du 13e dragons viennent tenir garnison à Mons et les deux autres à Bruxelles.
En 1804, nous retrouvons le 13e dragons dans l'armée de Boulogne.
Le 20 juillet 1804, le 13e fait partie de la réserve des côtes de l'Océan ; il appartient à la 1re brigade (général Sébastiani) de la 1re division commandée par le général **KLEIN**. Le régiment est commandé par le colonel **LEVASSEUR**.
Il est en garnison à Amiens, son dépôt est à Bapaume.

CHAPITRE V

CAMPAGNE DE 1805

En 1805, le 13e dragons est encore à Amiens, faisant toujours partie de la réserve des côtes de l'Océan.
Le baron **de BROC** a remplacé à sa tête le colonel **LEVASSEUR**.
Le 3 août, la 1re division de dragons reçoit ordre de venir prendre à Saint-Omer les cantonnements qu'occupait la cavalerie légère.
Deux bataillons, composés de compagnies démontées de plusieurs régiments de dragons, forment à Calais un régiment de dragons à pied sous les ordres du colonel **WATHIER**. Le 13e dragons fournit deux compagnies, soit 300 hommes commandés par le chef de bataillon **CAZENEUVE**. Le régiment **WATHIER** fait partie de la brigade **MILET** de la division **BARAGUEY-d'HILLIERS**.

Le 25 août 1805, la 2e division de dragons, commandée par le général **WALTHER**, dans laquelle on compte le 13e dragons, se dirige sur Strasbourg, pour rejoindre la cavalerie de **MURAT**. Cette division se compose de trois brigades. Le régiment, placé dans la deuxième, se retrouve sous les ordres de son ancien colonel, le général **ROGET de BELLOGUET.**
La division passe le Rhin à Kehl, le 25 septembre, traverse la Forêt-Noire par la route de Kniebis, passe par Stuttgard et débouche, le 5 octobre, dans la plaine au nord d'Ulm, par la vallée du Filz. Elle va bivouaquer à Heidenheim. Le prince **MURAT** avait, en effet, donné la veille l'ordre à la cavalerie de ne plus cantonner et de s'établir dorénavant au bivouac.
Le 7 octobre, **MURAT**, craignant que le pont de Donauwerfh ne soit coupé, part dès 2 heures du matin à la tête de trois divisions de dragons. Informé en route que les Prussiens occupent Donauwerth et ont fait sauter le pont, il envoie la division **WALTHER** sur Munster à deux lieues au-dessus, et donne l'ordre à un bataillon de dragons pied de se rabattre le long du Danube. Un léger engagement a lieu, au débouché, sans empêcher toutefois le passage de s'achever. La division traverse ensuite le Lech a Gundelfingen, et vient bivouaquer dans les plaines en avant de Rain, tandis que les deux autres restent sur la rive gauche du Danube en attendant qu'on ait achevé de rétablir le pont de Donauwerth. Apprenant que l'ennemi a déjà battu en retraite et coupé deux arches du pont de Rain, **MURAT** passe avec son état-major dans des bateaux, vient se mettre à la tête de la division **WALTHER**, et la fait passer presque à la nage à Oberdorif.
Il espérait encore que l'ennemi l'attendrait, mais il ne peut l'atteindre, et donne l'ordre de bivouaquer. La division, suivie dans son mouvement par les deux divisions du maréchal **SOULT**, marche ensuite sur Augsbourg en remontant la rive droite du Lech.
Le 11 octobre, ce cours d'eau est passé à Augsbourg et, par une marche forcée, la division arrive vis-à-vis de Landsberg. C'est aux environs de cette ville qu'elle recueille le 26e chasseurs, engagé dans une charge contre un régiment de cuirassiers autrichiens se rendant de Munich à Memmingen ; puis, elle traverse une seconde fois le Lech et va bivouaquer à deux lieues en avant sur la route de Munich, où elle prend, pendant une reconnaissance, tous les bagages de ce même régiment de cuirassiers.
Le même jour, la division reçoit l'ordre de repasser le Lech et de faire une marche de nuit sur Memmingen. Elle s'arrête deux heures à Mindelheim, et arrive le 13, à l'entrée de la nuit, en face de Memmingen, qui se rend le 14 au soir au maréchal **SOULT**.
De là, la division se rapproche d'Ulm et, le 20 octobre, elle assiste au défilé des prisonniers autrichiens sortant de la place. Les dragons à pied des régiments qui ont le plus souffert reçoivent les chevaux de la cavalerie autrichienne que le général **WALTHER** est chargé de leur distribuer.

Après la prise d'Ulm, la division reprend sa marche pour venir cantonner le 24 octobre aux environs de Munich.
Le 26, elle rejoint le corps du prince **MURAT**. Elle s'en était trouvée détachée depuis le 8 octobre, ce qui l'avait empêchée d'assister à toutes les brillantes affaires de la réserve de cavalerie.
Le 27, la réserve de cavalerie arrive sur l'Inn, suivie de près par l'infanterie de **DAVOUT**. Les ponts sont coupés, mais le lendemain 28, trois régiments de cavalerie parviennent à passer sur un pont volant établi à Muhldorf.
Le 29, la division **WALTHER** franchit l'Inn sur le pont d'Aeting qui avait été rétabli ; et, traversant la Salza à Burghausen, arrive par une marche forcée devant Mattighoffen, où elle s'installe au bivouac, en attendant l'arrivée de son artillerie.
Le 30, la division entre dans Mattighoffen avant le jour, puis regagne par des chemins de traverse la grande route de Braunau à Ried, où elle se trouve avec l'avant- garde du maréchal **DAVOUT.**
Le 2 novembre, la division qui tient la tête de la réserve de cavalerie, arrive devant Ebesberg, où elle doit passer la Traun. Le pont est détruit sur une grande partie de sa longueur et gardé par un fort détachement russe ; le 6e et le 13e dragons, commandés par le général **ROGET** et soutenus par une pièce d'artillerie, parviennent à grand'peine à le réparer sous le feu des Russes ; des dragons passent, les uns à la nage, les autres dans des barques pour aller, sur l'autre rive, soutenir les travailleurs, par leurs feux. Le lendemain, vers midi, le pont livre passage à trois régiments de cavalerie légère, commandés par le général **MILHAUD**, que suit la division de dragons. Cette cavalerie fait de nombreux prisonniers et arrive à la nuit devant Enns ; 50 dragons du 13e et autant du 6e mettent pied à terre, et cette petite troupe, commandée par le colonel **de BROC**, ouvre à la baïonnette un passage à la division.
Le pont d'Enns est en flammes, une pièce de canon amenée en toute hâte ouvre le feu à mitraille sur l'ennemi qu'elle parvient à éloigner ; mais il est impossible d'arrêter les progrès de l'incendie, et la journée du 4 novembre se passe à réparer le pont.
Le 5, à cinq heures du matin, la division débouche sur la rive droite de l'Enns. Le prince **MURAT** passe en revue les régiments en bataille dans la plaine, à la sortie de la ville. La réserve de cavalerie rompt à neuf heures, la brigade de hussards du général **THEILLARD** la première. Dans la journée, elle livre le violent combat d'Amstetten, où 5 000 hommes culbutent 15 000 Russes et Autrichiens et font 600 prisonniers.
Le 9 novembre, en arrivant à Saint-Paelten, les reconnaissances apprennent que l'ennemi s'est divisé, les Russes marchent sur Mautern, et la cavalerie autrichienne sous les ordres du général **KIENMAYER** prend le chemin de Vienne.
MURAT envoie aussitôt sa cavalerie dans les deux directions pendant que l'infanterie du général **OUDINOT** occupe Saint-Paelten.
La division **WALTHER** se jette sur la piste de l'ennemi et soutient la brigade légère **SÉBASTIANI**, qui est aux prises avec lui.
Le soir, le prince **MURAT** apprend que les Russes ont passé le Danube à Mautern et brûlé le pont, il se décide à poursuivre les Autrichiens.
Le 11, la réserve de cavalerie arrive devant Vienne ; la division **WALTHER** va cantonner le soir aux environs de Saint-Weit.
MURAT prend dès lors ses dispositions pour intercepter toutes les communications de Vienne sur la rive gauche et arrêter la navigation. Toute démonstration vers la ville doit être interdite, pour ne pas donner l'éveil sur le point de passage choisi.
Le surlendemain 13, le prince **MURAT**, en tête de sa cavalerie, fait son entrée dans la ville. Le pont existe toujours, mais il est miné et peut être détruit en quelques minutes ; les canonniers ont la mèche allumée. Si l'on avait essayé de s'en emparer de force, il sautait certainement. Le maréchal **LANNES** s'avance alors avec un groupe d'officiers tout en causant et les mains derrière le dos, car

il y avait une suspension d'armes tacite depuis quelques jours ; un peloton les suit lentement, s'arrêtant souvent, et derrière lui, marchent des sapeurs masqués par les chevaux. Tandis que les officiers français engagent la conversation avec les officiers autrichiens, les sapeurs débarrassent le pont des matières inflammables accumulées sous le tablier, jettent de l'eau sur les poudres et coupent les conducteurs. On arrive ainsi jusqu'aux trois quarts du pont. A ce moment, le commandant autrichien commence à s'émouvoir et veut crier à ses troupes de faire feu, mais on le prend au collet, et, en criant plus fort que lui, on empêche ses soldats de l'entendre. Sur ces entrefaites, arrive le prince **d'HOSBERG**, qui parlemente ; le maréchal **LANNES** se plaint de la conduite de l'officier autrichien et demande qu'il soit remplacé et puni. Les conversations reprennent et, tout en causant, on continue de s'avancer. Avant que les Autrichiens soient revenus de leur stupeur, et sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré, le pont est passé. Des reconnaissances sont aussitôt envoyées sur toutes les routes.

Le lendemain 14, la division se met, dès cinq heures du matin, à la poursuite de l'ennemi et lui fait 680 à 800 prisonniers ; le 15, elle lui livre le combat de Lechwitz.

Le 16, à quatre heures du soir, la 2e division de dragons, réunie aux divisions de grosse cavalerie et aux grenadiers **d'OUDINOT**, rencontre encore un corps autrichien de 15 000 hommes près d'Hollabrüm, l'attaque, le taille en pièces et lui fait de nombreux prisonniers.

Enfin, le 19, elle arrive sous les murs de Brünn qu'elle trouve évacuée. Elle y entre de suite et vient s'établir en avant sur la route d'Olmütz.

Le 20, les Russes font un mouvement en avant pour empêcher la jonction des corps de la Grande Armée sur les routes d'Olmutz et de Brünn ; le 13e dragons prend part au combat qui a lieu à Latcin. Le prince **MURAT**, avec une partie de la réserve de cavalerie, fait échouer toutes les attaques.

A la tête de la compagnie d'élite du 13e dragons, le général **ROGET** arrête, par une charge de flanc, les dragons russes lancés à la poursuite du 16e chasseurs.

Jusqu'à la bataille d'Austerlitz (2 décembre), l'histoire du régiment ne présente rien de saillant.

Pendant cette grande journée il prit part aux charges brillantes conduites par le prince **MURAT**, dont il nous paraît intéressant de citer le rapport :

EXTRAIT DU RAPPORT DU PRINCE MURAT. SUR LA BATAILLE DU 11 FRIMAIRE.

« Le 11, à six heures du matin, les troupes aux ordres de S. A. S. le prince Murat ont quitté leurs cantonnements respectifs et sont venues passer le ravin de Girschikowitz, au défilé de la grande batterie du Santon et au point du moulin à gauche du village de Girschikowitz. Conformément aux ordres de Sa Majesté, les troupes se sont formées en colonnes par escadron en avant du défilé, entre la route et le village à la droite du corps d'armée de M. le maréchal Lannes dans l'ordre suivant : La division de cavalerie légère de M. le général Kellermann, qui avait reçu l'ordre de passer du corps d'armée de M. le maréchal Bernadotte à celui du Prince, tenait la tête, ayant en arrière la division de dragons de M. le général Walther et celle du général Beaumont, commandée par M. le général de brigade Roget, et à droite se trouvaient les divisions de grosse cavalerie de MM. les généraux Nansouty et d'Hautpoul.

« La brigade de hussards du général Treillard et celle de chasseurs du général Milhaud, qui avaient bivouaqué au village de Bosnitz, étaient en bataille sur la hauteur à droite de ce village et avaient l'ordre d'éclairer notre gauche et d'observer le ravin de Silvitz. Un régiment de hussards était à cheval sur la grande route, près l'auberge en avant du défilé.

« La division du général Bourcier suivait le mouvement du corps d'armée de M. le maréchal Davout.
« A huit heures, les troupes se mettent en mouvement et marchent à l'ennemi ainsi que les autres corps d'armée. L'armée ennemie étant très rapprochée, on en est venu de suite aux mains, plusieurs charges ont eu lieu entre les troupes légères et nous avons gagné du terrain.
« Les troupes de Son Altesse Sérénissime continuèrent leur marche ; celles de M. le maréchal Lannes s'étaient aussi avancées, refusant un peu leur gauche et appuyant leur droite au marais de Blachwitz. La cavalerie ennemie charge la droite de la division Caffarelli ; elle est reçue avec vigueur et repoussée avec très grandes pertes par notre brave infanterie et par le feu de l'artillerie.
« Le prince ordonne à la division du général Beaumont de passer le ravin entre Blachwitz et Girschikowitz pour se porter à la gauche de M. le maréchal SÓult et marcher avec son corps d'armée. La division Caffarelli enlevé le village de Blachwitz. après qu'il a été canonné..
« Pendant ce temps, les braves régiments de la division Kellermann et ceux de la division Walther poussaient et recevaient plusieurs charges, s'emparaient de 8 pièces d'artillerie et de nombreux prisonniers. Le 5e régiment de chasseurs enlève un drapeau au milieu d'un bataillon russe. La brigade du général Sébastiani, par un changement de front, tombait sur le flanc de l'ennemi, qui chargeait nos hussards et chasseurs, et lui faisait éprouver une perte considérable.
« L'ennemi fait un mouvement.par sa droite, longe le ravin de Silvitz, vient attaquer et prendre le village de Bosnitz sous le feu de la redoute du Santon, il est chassé avec perte et la brigade du général Milhaud le poursuit et lui fait plusieurs prisonniers.
« Un régiment de dragons ennemis charge sur la droite et veut délivrer un bataillon autrichien qui venait d'être pris ; un bataillon carré de la division Caffarelli reçoit ce régiment et l'arrête ; le Prince, qui se trouvait là, voyant cette cavalerie sabrer les Autrichiens, ne pouvant croire qu'elle fût russe et la prenant pour un régiment bavarois, fait cesser le feu ; alors le Prince fut lui-même très exposé et les officiers de son état-major ainsi que son escorte durent charger vigoureusement pour le garantir, mais bientôt, revenu de l'erreur, le Prince fait avancer la division de cavalerie du général Nansouty qui, débordant la droite de l'infanterie, marche à l'ennemi ; l'ennemi, de son côté, marche sur elle, et là s'est engagée une superbe et brillante charge de cavalerie.
« Pendant 4 à 5 minutes, on se sabre, on reste pêle-mêle, mais les braves régiments de carabiniers, soutenant leur vieille réputation, ainsi que le 2e cuirassiers, enfoncent l'ennemi et le poussent sur sa seconde ligne ; cette ligne donne ; la nôtre formée des régiments de cuirassiers s'avance ; trois charges successives ont lieu, et toujours l'ennemi est culbuté, laissant beaucoup de morts sur le champ de bataille ; ce beau mouvement a coupé en deux l'armée ennemie en nous rendant maîtres des hauteurs de Kruck et de Holuwitz ainsi que de ces deux villages. Alors M. le maréchal Lannes fait avancer la division Suchet pour gagner les hauteurs de Silvitz. La cavalerie ennemie, qui s'est ralliée en arrière du ravin de Kruck, ne pouvant plus opérer sur sa gauche, gagne par la droite les hauteurs de Potzoritzer pour soutenir l'infanterie que faisait attaquer M. le maréchal Lannes. Le Prince, voyant ce mouvement, fait porter sur la gauche la division Walther et la 2e division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, pour se réunir aux brigades Treillard et Milhaud et soutenir l'infanterie. La cavalerie ennemie se porte en avant ; mais, chargée par la brigade Roget, elle se retire derrière son infanterie, qui, par son feu, arrête la division Walther.
« L'infanterie russe s'avance, la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul s'ébranle, soutenue par la division Suchet ; elle charge l'ennemi, le culbute, prend 1 drapeau, 11 pièce', 1 500 à 1 800 prisonniers et jonche de morts le champ de bataille.
« Pendant ce temps, les hussards du général Treillard et les chasseurs du général Milhaud chassaient les Cosaques de la vallée de Silvitz et forçaient à un mouvement rétrograde un corps de cavalerie qui s'était avancé sur la route de Potzoritzer à Bosnitz pour tourner notre gauche.

« Les troupes légères de M. le général Kellermann agissaient sur la droite de la route, à gauche du village de Kruck. Les troupes prirent une ligne sur les hauteurs de Potzoritzer, de Kruck et Holuwitz.
« Le mouvement en avant de Son Altesse Sérénissime en coupant l'armée ennemie, le sépara du corps d'armée de M. le maréchal Bernadotte qui se porta sur Krzenowitz ; le Prince lui envoya une brigade de dragons et se lia par la droite avec sa gauche.
« L'intention de Son Altesse Sérénissime était de continuer à pousser l'ennemi et d'enlever les hauteurs de Rauznitz et d'Austerlitz, sur lesquelles il s'était retiré ; mais, à la droite, on se battait toujours avec beaucoup d'acharnement. Le Prince n'en avait pas de nouvelles, mais voulait contenir une nombreuse cavalerie et garder toujours les communications des routes de Brünn, d'Austerlitz et d'Olmutz. Craignant que Sa Majesté n'eût besoin de troupes, il ne voulut pas trop s'en écarter et fut forcé de suspendre sa marche pour être toujours à portée et en mesure d'envoyer des renforts à Sa Majesté, s'il était nécessaire.
« A quatre heures et demie, le feu cessa sur toute la ligne et la victoire de l'armée française fut complète ; 7 000 à 8 000 prisonniers, pour la plupart russes, faits dans les différentes charges de cavalerie et d'infanterie, 2 drapeaux pris ainsi que 27 pièces avec leurs caissons, des escadrons entiers détruits, des bataillons carrés enfoncés, 1 200 à 1 500 morts restés sur le champ de bataille, plus de 3 000 blessés, voilà le résultat de cette belle et brillante journée pour l'aile gauche de la Grande Armée, aux ordres de S. A. S. le prince Murat. »

Pendant cette journée, le maréchal des logis chef **SALAZARD**, le maréchal des logis **AGISSON** se font remarquer par leur bravoure, le capitaine **CADOT** et le brigadier **FISCHER** sont blessés. Le colonel de **BROC** est proposé pour commandeur de la Légion d'honneur.

Le soir de la bataille, le 13e dragons reçoit l'ordre de se rendre au corps de M. le maréchal **BERNADOTTE**.

Le traité de Presbourg (26 décembre) met fin aux hostilités et la division se met en marche pour aller prendre ses cantonnements en Souabe[1].

CHAPITRE VI

CAMPAGNE DE PRUSSE

1806

Au moment de l'entrée en campagne contre la Prusse, l'armée est formée de sept corps d'armée et d'une réserve : 150 000 hommes d'infanterie et 30 000 de cavalerie.
La réserve de cavalerie aux ordres de **MURAT** comprend : 2 brigades légères et 2 divisions de grosse cavalerie ; au début, cette réserve comprend aussi 4 divisions de dragons, de 24 régiments, auxquelles est attachée de l'artillerie légère.

1 Les colonels profitèrent de ce moment de repos pour faire venir du dépôt ce qui leur manquait, et pour réparer l'habillement, le harnachement et l'équipement qui étaient dans le plus mauvais état.

Le 7 octobre, cette réserve, précédée par sa cavalerie légère, franchit les défilés du Franken-Wald et se répand dans les pays de la haute Saale ; mais la 2e division de dragons, qui le 1er octobre était encore à Ulm, n'avait pu la rejoindre.
Ce n'est qu'à cette date du 7 que le général **GROUCHY** vient prendre le commandement de cette 2e division à Morgentheim et, le 8, il passe le Mein à Wurtzbourg.
Le 11, il est à Bamberg, et le 14, jour de la bataille d'Iéna, la division arrive seulement à Tilschendorf.
Le 15 enfin, débouchant à Schleitz, elle a à Saal un petit combat dans lequel le prince **Ferdinand de PRUSSE** est tué.
Il est probable que l'on négligeait un peu d'envoyer à la 2e division des ordres pour rejoindre le reste de la cavalerie, car le général **GROUCHY** s'en plaint amèrement dans plusieurs lettres, et entre autres dans une adressée au général **BELLIARD**, chef d'état-major du prince **MURAT**. Voici un passage de sa lettre datée du 17 octobre :

« Je n'ai aucun ordre depuis le 11 ; je ne sais où ma division doit se porter, j'écris au prince Alexandre Berthier, chef d'état-major de l'armée, pour lui faire connaître ma position et mon, inquiétude ; je demande à être réuni au corps du prince Murat. La 2e division est peinée de n'avoir pas coopéré aux batailles qui ont eu lieu et demande à passer à l'avant-garde. »
Ces plaintes furent-elles entendues ? Toujours est-il que, le 21, la division **GROUCHY** put rejoindre la réserve de cavalerie aux environs de Dessau, et son tour venait de prendre une part active aux opérations. Elle allait remplacer, dans la poursuite, la 1re division de dragons qui restait devant Magdebourg.
Le lendemain 22, pendant que des reconnaissances sont poussées sur toutes les routes menant au duché de Brunswick, pour avoir des nouvelles de la colonne du duc **de WEIMAR**, la 2e division de dragons passe l'Elbe à Wittemberg et va coucher à Leyda, faisant ainsi une marche de plus de 45 kilomètres. Puis le 25, se lançant à la poursuite de l'ennemi, elle entre à Berlin, y traverse la Sprée et va bivouaquer en arrière d'Orianenbourg.
Le 26, la 2e division de dragons prend part au combat de Zednitz. Dans la matinée de ce jour, la brigade légère du général **LASALLE** avait rejoint l'ennemi ; mais, ayant trouvé devant elle quatre régiments de cavalerie, elle avait dû se contenter de faire bonne contenance, lorsque, à trois heures de l'après-midi, arrivent enfin les dragons de **GROUCHY** venant d'Orianenbourg. L'ennemi chargé fut culbuté et poursuivi au delà de Starkow, dans des marais, où se noyèrent une grande partie des dragons de la Reine et des hussards de Schimmelfemming, qui laissèrent encore 500 prisonniers entre nos mains. Dans ce combat, la 2e division n'eut qu'une douzaine de dragons blessés et quatre tués.
A la suite de ce combat, le flanc droit de la colonne du prince **de HOHENLOHE** est découvert, aussi le prince **MURAT** se dirige-t-il sur Prentzlow ; mais, arrivé à Hansleben où il veut coucher, il entend le canon du côté de Beitzenburg, et se porte rapidement dans cette direction avec un régiment de hussards et la division **GROUCHY**. Il arrive au moment où un escadron du 10e dragons vient d'être forcé à la retraite après avoir défendu, pendant trois heures, le pont de Beitzenburg contre toute la colonne du prince **de HOHENLOHE** (4 000 hommes environ).
Il faisait nuit, le prince **de HOHENLOHE** veut s'échapper en se jetant à gauche sur Fürstenberg ; mais sa cavalerie le suit difficilement, les gendarmes du Roi s'égarent, sont acculés à un marais et capitulent au nombre de 500 hommes, 28 officiers, dont 3 officiers supérieurs.
La poursuite de l'ennemi ne s'interrompt pas, malgré la fatigue des troupes. Les corps d'infanterie, en effet, admirables de vigueur et d'enthousiasme, étaient toujours sur les talons de la cavalerie, malgré les fortes étapes. Aussi le maréchal **LANNES** écrivait-il à l'Empereur le 27 :

« Nous sommes un peu fatigués, nous avons marché toute la nuit, mais je sais qu'il faut cela pour couper les colonnes ennemies et mettre notre cavalerie à même de les poursuivre avec sécurité ». Ajoutons à cela que le pays étant fort pauvre, la ration, loin d'être augmentée, était absolument insuffisante.

Le 28, à dix heures du matin, l'avant-garde du grand-duc **de BERG** arrive sur les derrières de la colonne prussienne, qui a marché pendant toute la nuit, elle la rejoint devant Prentzlow.
MURAT fait aussitôt avancer la brigade **LASALLE** et la lance à la charge sur la queue de la colonne dans les faubourgs, en la faisant appuyer par les dragons de **GROUCHY**, qui ont avec eux leurs six pièces d'artillerie. Pendant ce temps, la ville est tournée par deux brigades de la division **BEAUMONT**, tandis que l'artillerie légère fait un feu nourri sur les faubourgs. Dans les rues, les cavaliers de la division **GROUCHY** et de la brigade **LASALLE** sabrent tout ce qui se trouve devant eux. Le prince **de HOHENLOHE**, qui est dans la ville avec environ 15 000 hommes, capitule.
Au 13e dragons, sont cités : le brigadier **BRIQUEVILLE**, qui a pris un officier supérieur ; le sous-lieutenant **SALAZARD**, le capitaine **GIRODE**, l'adjudant-major **PERDU**, le sous-lieutenant **TOUTAIN** et le maréchal des logis chef **AGISSON**.
Le 29 octobre, la brigade Boussart (13e dragons et 22e) se porte sur Passewalte, où elle relève la brigade légère **MILHAUD**.
Elle est conduite par le général **BECKER**. Sa mission est d'observer **BLUCHER** sur la route de Strasbourg et de Ferdinandsdorf.
Le 30 octobre, le général **BECKER** arrive en face d'Anklam, qui est encombrée de fuyards ennemis de tous les régiments, mais la nuit ne lui permet pas d'entrer. Il va bivouaquer à Cassenow et le lendemain il revient sommer la ville d'Anklam de capituler. Il parvient à faire prisonnière la queue de la colonne ennemie : 300 cavaliers et autant de fantassins laissés sur la rive gauche de la Peenne ; mais il ne peut pénétrer jusque dans la ville, le pont-levis étant levé. Il contourne la place et, violant le territoire suédois, à la suite des troupes prussiennes, il se met à la poursuite d'un corps de 3 000 hommes, commandé par le général **BILA**. Celui-ci s'enfuit à travers la Poméranie ; mais, exténué de fatigue et manquant de vivres, il capitule vers le soir.
Le 1er novembre, le prince **MURAT** charge le général **BECKER** de conduire ces prisonniers à Spandau sous l'escorte de la brigade **BOUSSARD**. Ce trajet, à travers un pays épuisé et avec une brigade de dragons réduite dans des proportions effrayantes, est une opération fort pénible, aussi les deux régiments de la brigade **BOUSSARD** restent-ils à Berlin pour se refaire. Le 13e reçoit un détachement de 35 hommes provenant de la dissolution des dragons à pied. Le général **BECKER** ne quitte Berlin que le 13 novembre et reprend son mouvement vers l'est. Il doit, en route, recevoir une deuxième brigade, qui avec la brigade **BOUSSARD** et une demi-batterie vont former la 5e division de dragons dont il a le commandement depuis le 9. Les quatre régiments de dragons qui la composent (13e, 22e, 15e, 25e) ont perdu le tiers de leur effectif depuis le commencement de la campagne, et cependant ils n'ont été en présence de l'ennemi que du 21 au 31 octobre, c'est-à- dire pendant dix jours. Ainsi, au 26 septembre, ces quatre régiments comptaient : 111 officiers, 2134 hommes, 2 306 chevaux, et, au 15 novembre, lorsqu'ils sont réunis pour former la 5e division de dragons, ils ne comptent plus que 82 officiers, 1 410 hommes et 1 616 chevaux.
Le 16 novembre, la division est à Driessen. en arrière des corps d'infanterie qui ont poursuivi leur marche sur l'Oder.
Le 21, elle rejoint le 5e corps à Schulitz, sur la Vistule, reste quelques jours devant Thorn, puis passe devant l'infanterie et s'achemine sur Varsovie. Les pluies qui ont commencé vers le 25 novembre, rendent les marches excessivement difficiles et fatigantes, d'autant plus que les troupes peuvent à

peine se reposer dans les bivouacs établis dans des terrains toujours détrempés. Du 27 novembre au 2 décembre, le quartier général de la division est à Gombin ou aux environs.
Le 4 décembre, le général **BECKER** passe avec sa division à la réserve de cavalerie, et reçoit l'ordre de s'établir à Skierniewice, en s'étendant sur la Rawka jusqu'à Prawa ; le 13e dragons est à Prawa.
Le 23 décembre, la division passe la Vistule à six heures du matin, c'est-à-dire en pleine nuit, et le soir elle bivouaque à Gora près d'Okunin.
Le lendemain, à cinq heures du matin, la division quitte ses cantonnements pour aller passer le Bug à Okunin. Le passage de cette rivière avait été effectué la veille par l'Empereur, qui avait été obligé de livrer un combat de nuit aux Russes ; après avoir franchi le Bug, la 5e division suit la division **FRIANT**, qui se porte à la poursuite de l'ennemi vers Nasielsk.
Le lieutenant **de VIRY,** du 13e, à la tête d'un détachement de 25 hommes, poursuit 60 hussards russes et les force à la retraite.
Une vive canonnade s'engage de part et d'autre, l'ennemi est débusqué de toutes ses positions.
La 5e division de dragons s'installe au bivouac à Pianovo, à quelques kilomètres en avant de l'infanterie et au milieu même des colonnes, ennemies.
Pendant la nuit du 25, arrive un ordre de l'Empereur prescrivant au général **BECKER** de changer son bivouac de Pianowo contre celui de Paniaty (route de Nasielsk à Pultusk). La division part donc à deux heures du matin éclairant le 5e corps, traverse de nouveau Nasielsk et se dirige sur Pultusk. Le général a l'ordre d'envoyer des rapports à l'Empereur toutes les heures. La brigade **BOUSSARD** prend les devants pour reconnaître les positions de l'ennemi. Après avoir parcouru une demi-lieue, au débouché du dernier bois, son avant-garde trouve les Russes en bataille sur la hauteur. Les premiers pelotons du 13e dragons, chargés par l'ennemi en force, se retirent, mais la division qui débouche du bois se porte sur la position occupée par l'ennemi, qu'il évalue à 6 000 hommes d'infanterie et à 2 000 de cavalerie environ. Il rend compte à l'Empereur, puis se retire sur Golentkowo, où il prend son bivouac. Dans cette reconnaissance la division prend plusieurs voitures, tue quelques Cosaques et fait plus de 60 prisonniers de toutes armes. Le capitaine **ROGET** y est frappé mortellement d'un coup de boulet. L'armée russe, qui avait été surprise dans ses cantonnements, erre à l'aventure.
Le bivouac de la 5e division n'est qu'à 8 kilomètres de Pultusk et à 2 kilomètres en avant de l'infanterie du maréchal **LANNES**, qui n'arrive le 26 qu'à dix heures du matin devant la ville, tant la marche est rendue difficile. Dans des chemins défoncés par le dégel, il faut deux heures pour faire une petite lieue. Le maréchal forme son corps d'armée sur quatre lignes et commence l'attaque de Pultusk, située sur la rive droite de la Narew. La brigade **BOUSSARD** est dirigée vers la gauche dans un terrain marécageux, où les chevaux entrent dans la boue jusqu'au ventre et où elle souffre du feu de l'artillerie ; toutefois sa seule présence intimide tellement l'ennemi qu'il n'ose entreprendre une seule charge sur les troupes de la division **SUCHET** qui est à l'aile gauche.
La 2e brigade (15e et 25e dragons), sous les ordres du général **VIALLANNES**, est en face de la ville, au centre du corps d'armée. La division reste à cheval jusqu'à neuf heures du soir, et bivouaque à une demi-lieue en arrière de Pultusk, après avoir eu à supporter de grandes fatigues. Pendant toute cette journée, un ouragan de vent et de grêle empêcha les troupes d'avancer. Les chevaux s'abattaient à tout instant et l'artillerie embourbée dans ces terrains détrempés n'avait pu rendre que peu de services. Le général **BOUSSARD** à la tête de sa brigade avait été blessé, et avait eu un cheval tué sous lui. La 5e division avait eu 22 tués dont 2 officiers, et 34 dragons blessés, dont 2 officiers très grièvement, 88 chevaux tués, 22 blessés.
Au 13e dragons, sont cités pour ce combat : le commandant **CAZENEUVE**, le chirurgien-major **MONCEAU**, les sous-lieutenants **Le SÉNÉCHAL, LERICHE, CHANCY, LASTÉGRIE, MOLINE SAINT-YON, SALAZARD**, le maréchal des logis chef **AGISSON**.

Pendant toute la nuit, nos troupes harcèlent l'ennemi qui ne peut passer complètement sur la rive gauche, et, le 27 au matin, quelques troupes prenant le parti de filer le long de la rive droite sur Rozan, le général **BECKER** se met à leur poursuite avec la cavalerie légère et les dragons, soutenus par la brigade d'infanterie **GAZAN**. Après quelques engagements avec les Cosaques, il s'arrête à Saski, et y établit son bivouac, les Russes occupant en forces Rozan.
Le lendemain 28, la division **BECKER** revient d'abord dans la direction de Pultusk pour se rapprocher du maréchal **LANNES**, auprès duquel elle est provisoirement détachée ; mais, chemin faisant, elle reçoit l'ordre de l'Empereur, transmis par le prince **MURAT**, de continuer au contraire sa marche vers Rozan aux trousses de l'ennemi. Elle revient sur ses pas et, passant à gué un affluent de la Narew à Magnieszewo, elle va s'établir au village de Chicanowo à huit heures du soir.
Le général **BECKER** envoie alors une reconnaissance d'officier, pénètre dans la ville qu'il trouve entièrement évacuée, parle au maire, et apprend que la queue de la colonne russe avait quitté la ville à trois heures de l'après-midi se dirigeant sur Oskolenka. Dans son rapport du soir, le général **BECKER** prie l'Empereur de lui envoyer un officier polonais comme interprète, à cause de la grande difficulté qu'il éprouve à trouver son chemin.
Le 29 décembre, la poursuite cesse, l'Empereur se décidant à prendre ses quartiers d'hiver en raison de la mauvaise saison et des chemins impraticables. La division **BECKER**, dont le quartier général est à Magnieszewo, doit occuper le pays compris entre la route de cette dernière localité à Rozan, l'Orzye jusqu'à son embouchure et la Narew jusqu'à Lachy.
Aussitôt installé, le général **BECKER** envoie au quartier général, comme l'ordre en avait été donné, un officier et un maréchal des logis. Ces cantonnements ne sont que provisoires.

CHAPITRE VII

CAMPAGNE DE 1807

Les cantonnements sont remaniés dans les premiers jours de janvier. Le général **BECKER** reçoit l'ordre de porter son quartier général à Monsewo, sur la rive gauche de la Narew, les campagnes situées sur la rive droite ne suffisant pas pour nourrir toute la cavalerie. Le maréchal **DAVOUT**, sous les ordres duquel la division va se trouver, veut faire passer cette rivière à Rozan pour éviter à la division des marches longues et pénibles, et surtout une étape à Pultusk où il n'existait plus une seule botte de paille. Mais le pont de Rozan a été bridé et sa réparation est impossible ; les généraux **BECKER** et **MARULAZ** rétrogradent donc le 4 et passent, le 5, la Narew à Pultusk. Le 6, la division arrive à Monsewo. Les généraux ont l'ordre d'organiser le pays de manière à pouvoir en tirer les subsistances nécessaires, ils doivent faire rétablir les moulins, faire battre les grains par les paysans ou à leur défaut par les soldats.
Jusqu'au 21, la division occupe les mêmes cantonnements. A cette date, le général **BECKER**, informé que sa division doit rester entre la Narew et le Bug, cantonne ses régiments dans leur ordre de bataille. Le 13e dragons est à Peccine, Bozeko, Misniewo, avec un fort détachement à Ostrow pour garder ce point important. Tous ces pays sont tellement dénués de ressources que le général **BELLIARD** écrit dès le 4 janvier à **MURAT**, pour lui rendre compte que les chevaux de sa cavalerie n'ont pas mangé d'avoine depuis six jours et que les hommes n'ont que de la viande et pas de pain ; il ajoute : « J'ai visité les feuillées, les hommes ont la diarrhée, mais pas encore la dyssenterie ; plus du tiers des chevaux est déferré, les paysans, avant d'abandonner leurs villages, ont détruit le peu de forges qui existaient et il n'y en a pas à la suite des régiments. »

Au commencement de janvier, la brigade légère **MARULAZ** avait été mise sous les ordres du général **BECKER**, à qui **DAVOUT** avait prescrit de composer les reconnaissances de chasseurs et de dragons ; ces derniers devant, à cause de leur armement (le fusil) et de la nature coupée du pays, souvent remplacer l'infanterie. Pendant tout ce commencement de l'année, les Cosaques font de continuelles petites attaques partielles ; cette série de rencontres, ainsi que les faux rapports d'un juif nommé **LEVIS Abraham,** entretiennent l'armée française dans la crainte d'un retour offensif, tandis qu'au contraire les Russes opèrent leur retraite en toute sécurité. Le temps continue à être exceptionnellement peu froid pour le pays, il gèle rarement, mais l'humidité rend le climat des plus malsains et les communications fort difficiles. Les effectifs fondent dans des proportions effrayantes, si bien que, le 11 janvier, le maréchal **DAVOUT** prescrit au général **BECKER** de répartir aux avant-postes et dans les cantonnements, la cavalerie dans les proportions d'un tiers de dragons pour deux tiers de légère. Cette prescription n'est cependant pas exécutée, le général **BECKER** ayant demandé l'autorisation de faire simplement passer deux escadrons de dragons en première ligne dans les cantonnements. Les patrouilles se portent alors à 3 ou 4 lieues des avant-postes, mais le manque de cartes se faisait sentir pour leur tracer des itinéraires, aussi le général **BECKER** envoyait-il le 15 janvier au quartier général M. **SOUTHION**, du 13e dragons, pour calquer les cartes du maréchal **DAVOUT**.
A partir du 17 janvier, l'infanterie s'étant un peu reposée et la cavalerie ayant au contraire besoin de se refaire plus complètement, on mélange aux avant-postes l'infanterie et la cavalerie.

Durant la fin de janvier, les Russes, accoutumés au climat de la Pologne, harcèlent sans cesse l'armée française sur son front, et tandis que **BENNINGSEN** se porte de sa personne dans la direction de la mer pour se jeter sur nos derrières, trois divisions restent sur la Narew. L'Empereur, averti à temps, prend la résolution d'attaquer les Russes sur leur flanc gauche ; les 13e, 15e et 22e dragons marchent avec deux canons sur Ostrow ; mais, en route, ils reçoivent contre-ordre et font demi-tour. Le 2 février, le général **BECKER**, disposant de 1 500 sabres environ, de trois pièces de canon et d'un bataillon du 21e d'infanterie légère, reçoit l'ordre de réunir, le 3 au soir, ses quatre régiments de dragons et deux pièces d'artillerie à Lubievo, et de laisser au fort d'Ostrolenka la troisième pièce, le bataillon du 21e et le 15e dragons pour le service de correspondance. La 5e division doit marcher sur Ostrow pour se réunir à l'infanterie. L'ennemi nous a malheureusement prévenus : les avant-postes sont attaqués dès le matin, et le général **BECKER** est même sur le point d'être enlevé avec la brigade **BOUSSARD** dans un village à deux lieues d'Ostrolenka. Cependant, grâce à la valeur des 15e et 22e dragons, l'ennemi est forcé de se retirer précipitamment, poursuivi par ces deux régiments, mais ceux-ci reçoivent l'ordre de cesser la poursuite et de prendre la route d'Ostrow avec le reste de la division. Pendant l'action, le général **BECKER** avait reçu une balle dans la cuisse, il avait eu deux chevaux tués sous lui.
Les jours suivants, des attaques fréquentes ont lieu sur la ligne des avant-postes. Le 16, les Russes se portent en force sur Ostrolenka et sont repoussés. La division, commandée par le général **BOUSSARD** à la place du général **BECKER**, malade à Varsovie, à la suite de sa blessure, contribue puissamment à la victoire. Vers le soir, dans une charge brillante, cette division anéantit la cavalerie russe de l'arrière-garde, mais emportée par son élan elle vient tomber sur l'infanterie ennemie embusquée dans les bois et ne peut poursuivre son succès.
Le 19 mars, à Schimanen, et le 25, à Nogbos, la division a de nouveaux engagements avec les Cosaques.
Le 26, le général **BECKER** qui a repris le commandement se porte sur Ortelsburg, soutenu par le 5e corps, sous les ordres de **MASSÉNA**. Il trouve la ville occupée par 800 Cosaques et trois escadrons de hussards bleus, les en déloge et s'établit dans ses murs pour y passer la nuit.

Le 27, au moment où le général **BECKER** quitte son cantonnement, il est attaqué par 2 000 Cosaques et hussards. Ceux-ci entament plusieurs charges dans l'intention de nous couper la retraite, mais ils donnent dans une embuscade tendue par l'infanterie et perdent 200 hommes et 20 chevaux. La division n'a que 9 dragons blessés. Elle arrive à Willemberg dans la journée et rentre dans ses cantonnements, qu'elle doit conserver jusqu'au 5 avril. Le 6, le 13e cantonne à Viseg. Le 14, la division livre un nouveau combat à Ortelsburg.
Le 12 mai, elle a une affaire sans importance à Normawa.
Le 29 du même mois, pendant une reconnaissance opérée sur Miszenitz et dont font partie 150 hommes des 13e et 22e dragons, une compagnie du 21e d'infanterie, portée imprudemment en avant, est soudain enveloppée par les Cosaques. La situation est critique ; mais le commandant **CAZENEUVE**, du 13e dragons, a vu le danger ; sans hésiter, ce brave officier s'élance à la tête de deux pelotons de son régiment, culbute les Cosaques et dégage la compagnie. Le commandant **CAZENEUVE**, le capitaine **GRABLIN**, le lieutenant **de VÉRY** et le sous-lieutenant **GRANET**, du 13e, sont tous cités avec éloge dans le rapport du colonel du 21e.

Le 1er juin, la 5e division de dragons passe sous le commandement du général **LORGES** et occupe les cantonnements de Villemberg, Ostrolenka, Kiesclniska, qu'elle conserve jusqu'à la paix de Tilsitt (9 juin). Le 22 juillet, la 5e division est alors dirigée sur Oppeln, en Silésie, pour s'y reconstituer et faire partie du 5r corps sous les ordres du maréchal **MORTIER**. Elle arrive le 15 décembre.

Pendant les mois de juillet et d'août de l'année suivante, le général **LORGES** est obligé, en raison de l'épuisement des vivres et surtout des fourrages dans la région, de changer à plusieurs reprises les cantonnements de sa cavalerie.
Le 25 août, la 5e division, que l'Empereur veut envoyer en Espagne, reçoit l'ordre de se porter sur Bayreuth et de là sur Strasbourg[1], pour arriver le 5 décembre à Bayonne.

TABLEAU

DES ÉTAPES DE LA DIVISION BECKER DEPUIS NOVEMBRE 1806 JUSQU'A FIN D'OCTOBRE 1808.

1806

Novembre 9, Berlin.
— 10, 11, 12, Berlin.
— 13, Custrin.
— 14, 15, Landberg.
— 16, Driessen.
— 17, Filchué.
— 18, Scheidmühl.
— 19, Wirsitz.
— 20, Nakel.
— 21. Schülitz.

1 Trois escadrons seulement faisaient partie de la division, le quatrième était resté à Namur avec le dépôt.

— 22, 23, Greifkowo.
— 24, Brzesc.
— 25, 26, Kowal.
— 27, en arrière de Gombin.
— 28, 29, 30, Studienné.

Décembre 1er, 4 lieues en avant de Gombin.
— 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, Skerniewice.
Décembre 9, 10, 11,12,13, Kowa.
— 14, Mezezonow.
— 15, Roscyn, près Varsovie.
— 16, Nasem.
— 17, Radzyn.
— 18, Noropl.
— 19, Radzyn.
— 20, Roscyn.
— 21, 22, Roscyn.
— 23, Gora.
— 24, Poniaty.
— 25, bivouac à Golodkowno.
— 26, en arrière de Pultusk.
— 27, Saski.
— 28, en arrière de Rozan.
— 29, 30, 31, Magnieszewo.

1807

Janvier 1er, Magnieszewo.
— 2, 3, 4, id.
Janvier 5, Pultusk.
— 6, Wouzewo.
7 janvier jusqu'au 3 février
Dans cette position d'avant-postes, la division a toujours été inquiétée par l'ennemi et a eu plusieurs affaires
Février 4, Pultusk.
— 5, Rozan.
— 6, en arrière d'Ostrolenka.
— 7, Starowes.
— 8, Drewens-Dumezejewo.
— 9, Dobkistradt.
— 10, Kleizekowo.
— 11, Alwezewka.
— 12, 13, id.
— 14, Altimmrzemice.
— 15, id.
— 16, Bialaborzegi (affaire d'Ostrolenka).
— 17,18, Bialahorzegi (affaire d'Ostrolenka).
— 19, 20, 21, 22, Gleba.

Ancestramil

— 23, 24, Driszezwo.
— 25, 26, 27, 28, Prosnitz.
Mars 1er, Prosnitz.
— 2, 3, 4, 5, 6, 7, Prosnitz.
— 8,9,10,11, id.
— 12, Dronzewo.
— 13, Chorsellen.
— 14, Willemberg.
— 15, 16, 17, 18, Willemberg.
— 19, Willemlberg (combat de Schimanen).
— 20, 21, 22, 23, 24, Willemberg.
Mars 25, Willemberg (combat de Nogbos).
— 26, Willemberg (combat de Nogbos).
— 27, Willemberg (combat d'Ortelsburg).
— 28, 29, 30, 31, Willemberg.
Avril 1er au 30, Willemberg.
— (le 14, combat d'Ortelsburg).
Mai 1er au 30 inclus, Willemberg ;
le 12, combat de Normawo ;
le 19, affaire de Miszenitz.
Juin 1er au 5, Willemberg.
— 6 au 21, Krzynowlogo.
— 22 au 24, Willemberg.
— 25, Sowody.
— 26, Ostrolenka.
— 27, Gulessegn.
— 28 jusqu'au 21 juillet, Kieselnika.
Juillet 22, Novogrod, en route pour la Silésie.
— 23, Ostrolenka.
— 24, 25, Grodsieck.
— 26, Seerock.
— 27, Sablonna.
— 28 au 31, Varsovie.
Août 1er, Mlachow.
— 2, Radziejowice.
— 3, Mozezanow.
— 4, Rawa.
— 5, Niazd.
— 6, 7, Wolborg.
— 8, Petrikau.
— 9, Fromotka.
— 10, Gros Dombrowa.
Août 11, 12, Wielun,
— 13, Pranska.
Août 14, Klein Lassonitz.
— 15 au 31 décembre, Oppeln.

Ancestramil

1808

1er janvier jusqu'au 3 février inclus. Oppeln.
5 avril au 10 juillet
13e dr. Oppeln - Leobschnitz. 10 juillet.

11 Quartier général à Groltkau (le cercle d'Oppeln étant épuisé surtout en fourrages).
13e dragons Newsladt.
Soultz.
Steiman.

12 Quartier gén. à Reichenbach jusqu'au 1er août.
13e dr., Neisse.

13 13e dr., Heinrischau.
Töpliwoda

14 13e dr. Schweidnitz,

14 juillet au 1er août, 13e dr., Schweidnitz.
1er octobre. Bayreuth.
2 — Hohlfeld.
3 — Bamberg.
4 — Burgurnheim.
5 — Diltelbach.
6 — Wurtzbourg.
7 — Bichofsheim.
8 — Borberg.
9 — Adelsheim.
10 — Neckarelitz.
11 — Sinzheim.
12 — Bruchsal.
13 — Ettlengen.
14 — Rastadt.
15 — Bischofsheim.
16 — Strasbourg.

Ancestramil

CHAPITRE VIII

CAMPAGNE DE PORTUGAL

1808-1809

Dès la fin de 1807, **NAPOLÉON** avait réuni à Bayonne un corps d'observation sous les ordres du général **DUPONT** dans le but d'envahir le Portugal. La brigade **PIRÉ** (1er et 2e dragons provisoires) se trouve dans ce corps. Le 1er provisoire est formé de cavaliers pris dans les dépôts des régiments de dragons qui sont en Allemagne.
Au mois de mai, lorsque l'Espagne se soulève, la brigade **PIRÉ** est envoyée pour rallier la division **DUPONT**. Elle la rejoint le 4 juin à Andujar. Le 7, tout le corps arrive sur la rive gauche du Guadalquivir, en face du pont d'Alcoléa, à hauteur de Cordoue, et le trouve défendu par le général **ETCHEVERY** : 15 000 hommes et 12 pièces de canon garnissent les ouvrages élevés sur la rive droite, tandis qu'un autre corps, à peu près de même force, occupe les hauteurs de la rive gauche. Quand notre infanterie, après une longue canonnade et un combat acharné, s'est emparée du pont, les Espagnols de la rive gauche descendent pour l'attaquer sur ses derrières. Le général de division **FRÉSIA** s'élance alors à la tête de la brigade de dragons **PIRÉ** et de la brigade de chasseurs **DUPRÉ**, et, après plusieurs charges heureuses, les force à la retraite.
A la suite de ce combat, **DUPONT** s'empare de Cordoue où il reste dix jours ; mais, trop faible pour marcher sur Séville fortement défendue, il se replie sur Andujar et Baylen. Obligées de rester dans l'inaction, nos troupes se trouvent, le 15 juillet, en présence des Espagnols, qui, au nombre de 40 000, viennent de couronner les hauteurs. Ils sont commandés par le général **CASTAGNOS** et se bornent, le premier jour, à une vive canonnade. Le lendemain, toutes leurs attaques sont repoussées, mais Baylen, découvert, par suite d'une fausse manœuvre du général **WEDEL**, est pris par les Espagnols qui y jettent 25 000 hommes. Le général **DUPONT** lève le camp à l'insu de l'ennemi et marche sur la ville ; mais, bientôt enveloppé par des forces bien supérieures, il est forcé de capituler après une lutte violente, soutenue pendant dix heures, par une chaleur accablante.
D'après la convention passée le 22 juillet, l'armée française devait être embarquée avec armes et bagages et rentrer en France. Cette convention est violée et les malheureux prisonniers vont endurer mille souffrances sur les pontons de Cadix et dans l'ile de Cabrera.

La division **LORGES**, arrivée le 16 décembre 1808 à Burgos, est composée de la brigade **VIALLANNES** (13e et 22e dragons) et de la brigade **FOURNIER** (15e et 25e dragons) ; elle fait partie de la réserve de la cavalerie commandée par le maréchal **BESSIÈRES**, duc d'Istrie. Il se prépare à quitter Burgos, le 17, pour marcher sur Madrid, mais de nouvelles instructions parvenues au moment de son départ lui prescrivent de rejoindre le maréchal **SOULT**. Celui-ci, resté dans les Asturies après la victoire de Reynosa, se trouve en effet menacé par les Anglais concentrés à Salamanque sous les ordres de **MOORE**, et tout fait craindre qu'il ne vienne à être coupé du reste de l'armée. En présence du danger que court son lieutenant, **NAPOLÉON** se porte sur Astorga pour lui donner la main, et intercepter la ligne de retraite de l 'ennemi.
Menacés à leur tour, par ce mouvement, les Anglais se retirent précipitamment sur le Portugal.
L'Empereur charge le maréchal **SOULT** de les poursuivre, lui laisse la division **LORGES** et retourne à Valladolid.
Après le combat de Prieros (3 janvier 1809), la 5e division forme l'avant-garde du 2e corps, pour traverser le défilé de Villafranca. Le 4, elle fait 900 prisonniers anglais et prend 5 pièces de canon, ainsi que de nombreux bagages. Toujours harcelés, les Anglais se retirent vers la Corogne où ils

arrivent presque sans canons et sans bagages. **MOORE** veut résider dans cette ville (16 janvier), pour attendre les vaisseaux qui doivent embarquer ses troupes, mais la Corogne capitule après une lutte héroïque. Le 13e dragons, placé d'abord en réserve sur le bord de la mer, pour s'opposer à un débarquement partiel sur nos derrières, est engagé vers le soir, et l'une de ses charges enfonce et détruit un carré anglais. Le maréchal des logis **FISCHER**, du régiment, est cité pour sa belle conduite pendant cette journée, qui coûte à l'Angleterre le général **MOORE**, tombé avec l'élite de ses soldats, 20 000 fusils, 2 000 chevaux et 44 canons laissés entre nos mains.
La brigade **VIALLANNES** se porte ensuite sous les murs du Ferrol, qui capitule le 26 janvier, elle s'y établit au bivouac après en avoir désarmé les habitants.
Le maréchal **SOULT** reçoit de l'Empereur l'ordre d'envahir le Portugal. Son corps, fort de 18 000 hommes d'infanterie et de trois divisions de cavalerie, se porte d'abord sur Orensé ; il est flanqué par une partie de la division **LORGES**, qui passe par Puente de Arcas. Durant cette marche, le maréchal **SOULT**, auquel la brigade **VIALLANNES** est restée attachée, est obligé de se frayer un passage en avant de Ribadavia par un combat sanglant, prélude de la résistance opiniâtre que nos troupes vont rencontrer dans la péninsule.
Le 7 mars, à trois lieues de la frontière, à Werin, le 2e corps attend l'arrière-garde de l'armée espagnole. Les dragons du 13e combattent à pied et contribuent largement au succès. Les Espagnols perdent 1 200 tués, 300 prisonniers et 3 drapeaux. Vers la fin de la journée, arrive un corps de 3 000 Portugais avec 2 pièces de canon, pour soutenir les Espagnols, mais il est trop tard, ceux-ci sont repoussés par nos troupes victorieuses. Dès lors, des combats ont lieu presque tous les jours. A Guironda, le général **LORGES**, avec les 13e et 22e dragons, repousse plusieurs attaques. Dans le dernier de ces engagements, il tue 150 hommes aux Espagnols et oblige à la retraite un de leurs corps fort de 2 000 hommes.
Le 11, la place de Chavès capitule.
Le 14, la 5e division est envoyée à Pereira et Oura sur la route de Villa Real, avec mission de faire une forte reconnaissance à Villafranca, de répandre le bruit que l'armée s'avance sur Oporto et de faire préparer partout des vivres.
Le 17, les troupes en reconnaissance reçoivent l'ordre de rétrograder et de rejoindre l'armée à marches forcées à Braga. **SOULT** n'y arrive lui-même que le 20. Dans ces pays montueux, déserts et dénués de tout, les marches sont très pénibles, les moindres vivres ne sont achetés que par des combats ; l'argent du reste fait défaut et l'armée est dans le dénuement le plus complet. De plus, la surexcitation des paysans est très grande et les atrocités les plus affreuses sont commises sur les isolés qui tombent entre leurs mains. Ils leur coupent le nez, les oreilles et leur crèvent les yeux ou même leur font subir les dernières mutilations. Plusieurs sont écorchés vifs ; d'autres sciés entre deux planches.
C'est dans ces conditions que la marche est reprise, le jour même sur Oporto. Le général **LORGES** couvre la droite et passe par Barcelos et Ponte de Ave. Les environs d'Oporto sont fortement retranchés et la défense est dirigée par l'évêque. Dans la ville, des habitants soupçonnés d'avoir souhaité l'arrivée des Français sont mis à mort et mutilés, leurs membres sont promenés par la ville et quelques prêtres, qui ont voulu faire entendre des paroles de modération, subissent le même sort.
Le 29 mars, l'armée française prend ses dispositions d'attaque, les dragons de **LORGES** sont à l'extrême droite, avec un bataillon du 31e ; ils doivent, dès le matin, déloger l'ennemi des hauteurs qu'il occupe. Le général fait mettre pied à terre aux deux régiments (13e et 22e) de la brigade **VIALLANNES** et, les réunissant au bataillon d'infanterie, il attaque la position de front pendant qu'une colonne de cavalerie opère sur sa gauche. Les dragons et les fantassins s'avancent à travers des abattis, gravissent les flancs des hauteurs au pas de charge et trouvent au sommet l'ennemi qui commence à s'ébranler. Ceux qui ont voulu résister succombent, les autres veulent chercher leur salut dans la fuite, en abandonnant 5 pièces de canon, mais ils sont obligés de défiler devant la

cavalerie qui sabre tout ce qu'elle peut atteindre ; la lutte continue avec acharnement dans les rues, et la population désespérée se précipite vers la rade. Les canots surchargés coulent en grand nombre, des milliers de personnes cherchant à atteindre les bâtiments à la nage sont entraînées par le courant et noyées. Le nombre de ceux qui meurent de la sorte est incalculable : 8 000 Portugais sont tués dans le combat ; de notre côté, nous n'avons que 80 tués et 350 blessés.
Le général **LORGES** est chargé de purger les environs d'Oporto. Il défait un corps ennemi au village d'Azurara et entre dans Villa de Condé. Quelques bataillons de milice s'échappent précipitamment, il les fait poursuivre par des dragons qui s'emparent de Barca de Lasa, sur le Cavado.
Le 1er avril, il ne restait plus que trois escadrons, le 3e s'était mis en route pour rentrer au dépôt à Namur. Le 6 avril, les dragons du général **LORGES** rejoignent la division d'infanterie **HEUDELET** à Barcelos et, le 7, ils entrent dans Ponte de Lima pêle-mêle avec le corps de milice qu'ils poursuivent.
Le 9, le général **HEUDELET** fait continuer le mouvement et se dirige sur Valencia, qui capitule le lendemain.
Le reste du mois d'avril se passe à disperser les bandes armées qui se forment dans les environs.
Le maréchal **SOULT** a d'abord l'intention de mettre Valencia en état de défense et d'y laisser une garnison de 800 hommes, mais, dans l'espoir d'arriver à Lisbonne, des ordres contraires sont donnés. Le général **HEUDELET** doit faire sauter les fortifications de Valencia et détruire l'artillerie et les défenses d'une place qu'un mois plus tard, eût été pour nous d'une grande utilité.

Pendant que l'armée s'enfonce toujours vers le sud, le général espagnol **SILVEYRA** soulève le pays en arrière et reprend Chavès, défendue seulement par une garnison de 100 hommes et encombrée de malades et de blessés : 41 dragons du 13e sont au nombre des prisonniers. La capitulation conservait la vie sauve à toute la garnison ; cependant, par une violation flagrante du droit des gens, une partie en est massacrée. **SILVEYRA**, quelque temps après, est complètement battu, mais l'insurrection s'étend chaque jour, et une armée anglaise nombreuse se réunit sur la Vouga, sous le commandement de lord **WELLESLEY** ; le maréchal **SOULT** doit donc songer à la retraite, et, le 12 mai, les Anglais ayant réussi à passer le Duero surprennent l'armée française dans Oporto ; la retraite commence précipitamment et, pendant dix jours, nos troupes poursuivies par les Anglais continuent leur mouvement à travers un pays en insurrection.
Le 20, **SOULT** fait sa jonction avec le maréchal **NEY** à Orense et rétablit ses communications avec la Corogne. Pendant cette marche en retraite, un bataillon du 17e d'infanterie et une pièce de canon sont adjoints au général **LORGES**, qui est chargé de flanquer la colonne.
Le 30 mai, pendant que le quartier général est à Lugo, le 13e et le 22e dragons, qui sont à Ponte Rabade, sont dirigés sur Ponte Neyra.
Entre temps, le général espagnol **La ROMANA,** qui avait été partout battu par le maréchal **NEY**, arrive cependant en Galice pour appuyer l'insurrection. Le maréchal **SOULT** accepte la mission de diriger les opérations dans cette région.
L'armée qui, en quatre mois, avait perdu 6 000 hommes, c'est-à-dire le quart de son effectif, allait donc recommencer la lutte. Le 1er juin, les dragons de la division **LORGES**, appuyés par la division **MERLE** qui fait l'avant-garde, se portent sur Monte Forte de Lemos et viennent prendre position sur les deux rives de la Meyra. Quelque diligence qu'on eût faite, on ne peut atteindre l'arrière-garde de **La ROMANA,** qui passe le Sil et détruit les bateaux pour ralentir la poursuite.
Le 11, toute l'armée se met en marche pour remonter la vallée du Sil.
Le 12, l'avant-garde, composée du 4e régiment d'infanterie légère, du 15e de ligne et du 13e dragons, enlève le village de Monte Furado, qui est fortement occupé ; l'ennemi se retire sur le plateau situé

près du village de Laconco et essaye encore de tenir, mais l'avant-garde, sous les ordres du général **RAYMOND**, le culbute de nouveau et lui tue beaucoup de monde.
Ces combats partiels, presque journaliers, restent sans résultats appréciables ; aussi le maréchal **SOULT**, voyant l'inutilité de cette campagne, ramène-t-il ses troupes dans la province riche et fertile de Léon, pour leur permettre de se refaire.
Le 23 juin, il arrive à Puebla Senabria et cantonne entre cette ville et Zamora, tandis que les dragons de Lorges se dirigent sur Benavente, où se trouve déjà une garnison française.
Les habitants des deux Castilles, ainsi que ceux du royaume de Léon, étaient restés jusque-là paisibles spectateurs de la lutte. Loin de fuir devant l'armée française, ces populations se montraient accueillantes, aussi les dragons saluèrent-ils par des cris d'allégresse leur arrivée à Benavente. Ils étaient heureux de revoir des compatriotes après huit mois de séparation et de trouver asile chez des hôtes dont ils n'avaient à redouter ni le couteau ni le poison.
NAPOLÉON, comprenant qu'il fallait renoncer à des opérations isolées, résolut d'agir avec des forces imposantes et de marcher contre l'armée anglaise. Dans ce but, il prescrit au maréchal **SOULT** de réunir sous son commandement les 2e, 5e et 6e corps, mais l'exécution de cet ordre subit quelque retard par suite du mauvais vouloir opposé par **NEY** et le roi **Joseph**. **WELLESLEY** en profite et se hâte de faire sa jonction avec les troupes espagnoles de Cuesta pour se porter sur Madrid, par la vallée du Tage.
Pendant que le roi Joseph livre aux alliés la sanglante mais indécise bataille de Talaveira, **SOULT** gagne leur ligne de retraite.
Le 3 août, le 5e corps et les deux divisions de dragons **LORGES** et **La HOUSSAYE** bivouaquent sur les bords du Tietar. Les Anglo-Espagnols, avertis du danger qui les menace, passent sur la rive gauche du Tage et vont rejoindre l'armée de **CUESTA**, fortement retranchée à l'Arzopispo. Le pont est barricadé et défendu par des batteries formidables. On ne peut songer à l'emporter de vive force, mais on a remarqué que des cavaliers espagnols qui viennent faire boire leurs chevaux un peu au-dessus du pont, s'avancent assez loin dans le fleuve. Pendant la nuit du 7 au 8 mai, on sonde cet endroit et on y trouve un gué profond, mais praticable. Le lendemain, à midi, au moment où les Espagnols font la sieste, le général **CAULAINCOURT**, à la tête du 18e dragons, franchit le gué avec des sapeurs du génie montés en croupe. Les premiers dragons arrivés s'emparent des redoutes, ils sont suivis du 19e dragons, de la brigade **MARIZY**, de la division **LORGES** et de la cavalerie légère. Les abords du pont sont déblayés, l'infanterie passe en partie à gué, en partie sur le pont. L'armée espagnole est complètement défaite ; quant à l'armée anglaise, elle parvient à rentrer en Portugal en évitant un désastre complet.
Après ce succès, le 2e corps, envoyé à Talaveyra pour observer la partie inférieure du Tage, et les dragons de la division **LORGES**, bien qu'ils comptent maintenant au 5e corps, restent cependant encore dans l'Estramadure, avec le 2e pour se remettre de leurs fatigues de la précédente campagne. Le 13e dragons ne peut donc pas prendre part à la bataille d'Ocana, qu'avait livrée le 5e corps, le 19 novembre ; il ne reste cependant pas inactif.
Les Espagnols, qui ne tiennent plus que Badajoz, nous livrent fréquemment des combats partiels ; ils reçoivent des renforts et se décident à une attaque plus sérieuse. Le général **HEUDELET**, qui commande le corps d'armée par intérim, fait replier d'abord la division **MERLE** sur Mérida, puis reprend vigoureusement l'offensive. L'ennemi, déconcerté, se replie en toute hâte, mais il est forcé de s'arrêter et de prendre position. Le général **MARIZY** reçoit l'ordre de se porter sur la droite avec les 13e et 22e dragons, pendant que les brigades **GRAINDORGE** et **SARRUT** attaquent à la baïonnette. Les Espagnols, culbutés sur toute la ligne, éprouvent des pertes considérables. Ils traversent Xeres de los Cavalleros, où l'infanterie française, entrant avec eux, fait de nombreux prisonniers. La chaleur devenant excessive, le général **MERLE** arrête sa division exténuée de fatigue ; et, pour empêcher l'ennemi de s'échapper, il le fait suivre par le général **MARIZY** avec

ordre de charger à outrance. A la sortie du village, l'infanterie espagnole se forme en carré ; aussitôt, le général **MARIZY** lance sa brigade, et ses deux régiments prenant chacun un angle pour objectif fondent sur l'ennemi, dont ils font un véritable carnage. Cette charge nous vaut 1 500 prisonniers, 17 canons et plusieurs drapeaux. Après ce beau fait d'armes, la division **MERLE** vient reprendre ses cantonnements à Mérida et la brigade **MARIZY** rejoint son corps d'armée, le 5e, pour faire partie de l'expédition d'Andalousie.

CHAPITRE IX

LE RÉGIMENT EN ESPAGNE

1810-1811

Le 1er février, le général **BEAUREGARD**, qui depuis le mois de novembre commande la brigade en remplacement du général **MARIZY**, entre dans Séville avec le roi **Joseph**, et, le 12, a lieu la jonction des 2e et 5e corps, sous les murs de Badajoz, qui est sommée de se rendre, mais qui résiste énergiquement. Les régiments de cavalerie pendant cette campagne dans la péninsule perdaient beaucoup de monde, il leur fallait donc fréquemment des renforts. Un régiment de dragons portant le n° 11 provisoire, avait été composé des 3e et 4r escadrons des 13e et 22r dragons, et était entré en Espagne par Bayonne le 23 janvier ; il faisait partie de la brigade provisoire **LAMOTTE**. Il se dirigea par Tolosa sur Vittoria où il séjourna, puis un ordre du 8 février le fit partir pour Madrid et de là pour l'Andalousie. Là, il fut disloqué, et les escadrons rejoignirent leurs régiments respectifs. Le 13e dragons compta alors ses quatre escadrons réunis sous les ordres du colonel **REIZET**.
Grâce aux habiles dispositions de **SOULT**, la conquête de l'Andalousie n'avait été jusque-la qu'une promenade militaire, mais devant Badajoz il faut s'arrêter. Dans une des sorties, le général **BEAUREGARD** est tué. Le siège est suspendu au commencement de mars, et, à dater de ce moment, les opérations traînent en longueur ; il n'y a plus à signaler que quelques escarmouches sans importance.
La brigade (13e et 22e dragons) commandée de nouveau par le général **MARIZY** est encore une fois détachée au 2e corps, qui est maintenant sous les ordres du général **RÉGNIER**. Celui-ci tient ses troupes en haleine par des marches continuelles. A la tête de forces restreintes, il arrive à se maintenir en Estramadure, en menaçant tour à tour Badajoz, le corps du général **HILL** et les nombreuses bandes de partisans que l'insurrection organisait sans retard.

NAPOLÉON, après Wagram, avait promis au Sénat de planter ses aigles sur les tours de Lisbonne. Il prescrit en conséquence au maréchal **MASSÉNA** prince d'Essling, de prendre le commandement en chef des 2e , 6e et 8e corps et d'envahir le Portugal. En même temps, le général **RÉGNIER** reçoit l'ordre de marcher sur Alcantara et de manœuvrer sur la rive droite du Tage. Le 5 juillet, il bat à Xeres de los Cavalleros un corps de 8 000 Espagnols et passe le Tage, le 14 juillet, sur le pont d'Almaraz, où il laisse la brigade **MARIZY**, pour garder la ville et la mettre en état de défense. Un bataillon du 24e est adjoint à cette brigade, qui a pour mission de battre les environs et de maintenir le pays dans l'obéissance.
Le maréchal **SOULT**, pendant toute cette campagne, avait employé le système des colonnes mobiles, substituant ainsi la portée des jambes à celle du canon, comme devait le dire plus tard, à propos de l'Algérie, le maréchal **BUGEAUD**, élevé à cette rude école. Il était parvenu à pacifier les

plaines de l'Andalousie. Pour obtenir ce résultat, il avait eu grand besoin de cavalerie, et c'est dans ce but qu'il avait obtenu que la brigade **MARIZY** et la division **La HOUSSAYE** fussent distraites du 2e corps pour lui être attachées.
Le 10 octobre, le général **MARIZY** est encore à Almaraz quand il est désigné pour faire partie de l'armée du Centre, placée sous les ordres de Sa Majesté Catholique, dont le quartier général est à Madrid. C'est à Oropessa que la brigade reprend sa place dans la 4e division (général La Houssaye), la 2e est à Tolède.
D'Oropessa, le 13e dragons se porte à Mora où, pendant tout le mois d'octobre, il a pour mission de protéger les convois jusqu'à la Sierra Morena, et de faire régner la tranquillité dans la province de la Manche.
Jusqu'à la fin de l'année, le régiment ne quitte plus cette région, mais au mois de décembre la brigade est transportée à Talavera el Infantes, pour trouver à vivre plus facilement et continuer ses incursions dans le Sud.

Le 25 janvier 1811, la situation de la brigade est à peu près la même, si ce n'est que le 22e dragons est à Talavera et le 13e à Manzanarès, où il reste même pendant que le général **La HOUSSAYE** conduit une expédition sur Alcantara. Le 13e dragons bat l'estrade dans les environs pour dissiper des rassemblements armés, et donner la chasse aux guérillas. Dans l'une de ces rencontres, le 19 mars, l'adjudant sous-officier **CAZENEUVE** sauve la vie à un officier hollandais au service de la France, qui, blessé, était tombé aux mains des Espagnols. Ce même jour, il se distingue de nouveau en chargeant, avec 6 dragons, un parti de 40 Espagnols ; il en tue 7, en prend 2 et met les autres en fuite. Le 5 juillet, le régiment livre encore un combat dont le général **LORGES** rend compte au comte **BELLIARD**, major-général, par la lettre suivante datée de Manzanarès : « J'ai aussi à vous rendre compte que, dans une tournée que M. le colonel du 13e dragons vient de faire dans la campagne de Ciudad Real pour couvrir ce point et celui d'Almagro continuellement infestés par les guérillas, il a eu le bonheur d'atteindre deux bandes réunies dont l'une était forte de 400 chevaux environ. Il les a attaquées avec moins de 100 chevaux de la compagnie d'élite, leur a tué une trentaine d'hommes et pris une vingtaine de chevaux. L'ennemi a reçu l'attaque de pied ferme, M. le colonel Rezé[1] se loue particulièrement de la conduite de MM. **DREUZEL** et **CHANCY**. Je vous prie de vouloir bien insérer cette affaire dans la *Gazette de Madrid.* »
Le 19, le colonel **REIZET**, qui se trouve à Santa Cruz, reçoit l'ordre du général **LORGES** de marcher sur Morillo avec les garnisons de Ciudad Real et d'Almagro, pour donner la chasse à des guérillas.
Le 30, pendant cette opération, le maréchal des logis **BRIQUEVILLE** tombe dans une embuscade avec douze dragons ; il se défend avec la plus grande valeur et ne veut pas se rendre ; mais, blessé d'un coup de sabre et d'un coup de lance, il est fait prisonnier.
Depuis quelque temps, le 13e n'avait plus que deux escadrons dans la province de la Manche ; les deux premiers avaient été détachés dans la province de Cordoue et de Jaën, où ils n'eurent d'ailleurs à faire aucune opération remarquable.
Dès le milieu de juillet, le duc **de DALMATIE** reçut l'ordre de renvoyer ces deux escadrons à l'armée du Centre qu'ils rejoignirent à la fin d'août.
Pendant le mois de septembre, la brigade se rapproche de la Sierra Morena et vient cantonner à Almagro, Ciudad Real et los Infantes. Elle appartient toujours à la 4e division, mais le général **La HOUSSAYE**, parti en congé en France, a été remplacé, le 30 juillet, par le général **TREILLARD** ; quant au général **MARIZY**, qui avait obtenu au mois de janvier de rentrer en France, il fut assassiné le 1er février dans une reconnaissance.

1 Orthographe sic.

Le 29 septembre, quelques insurgés se présentent aux portes d'Almagro. M. le général **CHASSÉ**, avec une trentaine d'hommes d'infanterie et huit dragons du 13e, se porte vivement à leur rencontre et les repousse, mais il commet l'imprudence de les poursuivre trop loin. Tombé dans une embuscade de 300 cavaliers qui lui enlèvent son détachement, cet officier général ne doit son salut qu'à la vitesse de son cheval. Le chef du parti ennemi, officier de l'armée régulière, traita fort bien nos prisonniers, qui furent échangés le jour même contre des prisonniers espagnols.
Pendant les trois derniers mois de l'année, le 13e dragons reste dans la Manche, où il a souvent encore des rencontres avec les insurgés. Il se distingue, comme on peut en juger d'après ce passage d'un rapport du général **DAULTRENNE**, chef d'état-major de l'armée du Centre, sur les journées des 8, 9, 10 et 11 octobre.
« Le général Treillard, par sa lettre du 1er octobre annonce que M. le colonel Reizet, du 13e dragons, a surpris pendant la nuit, dans le village de Pedro Revas, les bandes de Camille et de Diaz ; qu'il a tué beaucoup de monde, pris 100 chevaux et fait 26 prisonniers des chasseurs de Ferdinand. »

Les insurgés sont nombreux ; le 13e et le 22e, qui sont à Cuença, sont continuellement menacés. Le général **TREILLARD**, dans son rapport du 15 au 18 octobre, se plaint du peu de moyens dont il dispose pour faire face aux ennemis qui l'entourent de toutes parts, et particulièrement dans les directions d'Alcaraz et d'Almagro, où se forment de nombreux rassemblements de troupes. Le général annonce en outre que la fièvre jaune fait des ravages à Murcie, et qu'elle s'est déjà fait sentir à Albacète.
En décembre, la brigade est réunie à Cuença. Là, sur l'ordre de l'Empereur, et d'après une mesure générale, le 4e escadron verse tous ses hommes aux trois autres, tandis que son cadre doit être renvoyé en France au dépôt, pour constituer un nouvel escadron avec les conscrits [1].

CHAPITRE X

LE REGIMENT EN ESPAGNE

1812

Les commencements de l'année 1812 sont particulièrement durs, on est obligé de disséminer les troupes dans toutes les provinces, pour pouvoir trouver des vivres. Tout le pays est ruiné, et la disette s'y fait sentir. La solde n'a pas été payée depuis plus de huit mois, il n'y a plus d'argent, la cavalerie n'a presque plus de chevaux.
Malgré ces mauvaises conditions, les dragons continuent à lutter avec avantage. Le général **TREILLARD** écrit de Manzanarès, à la date du 29 janvier, que les troupes commandées par l'aventurier **MURILLO** ont été obligées de se retirer et de renoncer à toutes leurs entreprises sur la Manche ; elles étaient fortes d'environ 4 000 à 5 000 hommes.
Le cadre du 4e escadron qui a versé ses hommes aux autres escadrons au mois de décembre, et qui devait rentrer de suite en France, était resté à Madrid ; ce n'est que le 5 mars qu'il partit de cette ville. Le 16 mars, il passait à Burgos.

1 Le 13 juillet 1811, 23 hommes et 27 chevaux du 13e dragons, faisant partie d'un régiment de marche de dragons, étaient partis de Saintes, dirigés sur l'armée du Portugal.

Le 25 mars, un détachement du 13e soutient un combat dans lequel il perd la moitié de son effectif. Le général **LAFON-BLANIAC** rend compte de ce désastre dans le rapport suivant :

« Consuegra, 26 mars 1812.

« Mon général, j'ai la douleur de vous faire rapport que nous avons perdu, dans la nuit d'hier, 3 officiers et 55 hommes du 13e dragons avec armes, chevaux, etc. Voici comment : J'envoyai, avec l'approbation de M. le général gouverneur, près de 100 chevaux à Villafranca pour prendre des renseignements et pousser jusqu'à Alcazar de Saint-Juan pour y recevoir du blé et de l'orge que l'on devait y amener de la Motta. M. le capitaine Bounois, officier distingué du 13e, partit le 25 pour Villafranca d'où il fit reconnaître Herencia et envoya des propios[1] de confiance à Alcazar. Partout, il n'y avait rien de nouveau et, selon les rapports, les partis étaient réunis et portés sur l'Andalousie, l'alcade de Villafranca assurant que les brigands les plus voisins de son village étaient à plus de dix lieues. Sur cela, M. le commandant me fit part de tous ces rapports et me dit qu'il poursuivait jusqu'à Alcazar ; mais à dix heures et demie du soir, il fut attaqué. La troupe parfaitement en ordre se battit un instant à pied, fit retirer les assaillants et ensuite sortit à cheval et culbuta plusieurs escadrons ; mais se trouvant toujours tourmenté et maltraité par une vive fusillade, M. le commandant ordonna la retraite sur Camenias, ce qui se fit dans le plus grand ordre jusque près du village, où se trouva une colonne ennemie de troupes fraîches qui finit de les accabler. Enfin, mon général, de cette malheureuse colonne, il n'est resté que 2 officiers et 40 hommes ; un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant et plus de 50 dragons ont été tués ou faits prisonniers. J'ai la certitude que MM. les officiers sont prisonniers et qu'il n'y a eu que 9 ou 8 dragons tués et quelques-uns blessés. Les bandits étaient forts de près de 500 cavaliers (bandes de Chaleco et Francisquetz).

« l'adjudant commandant,
« BRENOT. »

« *Annotation du général de division.* — Il eût fallu faire soutenir cette cavalerie par de l'infanterie ; c'est indispensable surtout lorsque les détachements sont obligés de coucher au loin dans les villages insurgés. Je pense également que le capitaine commandant ce détachement n'aura pas pris pour sa sûreté toutes les mesures que sa position lui commandait. »

Le capitaine **BERTHET**, les lieutenants **MATHIEU, PICHOTTE** et **CAZENEUVE** furent blessés. Ce dernier était couvert de blessures et avait eu un cheval tué sous lui. Il fut pris et enfermé dans l'île de Cabrera.

Au mois d'avril, la 4e division de dragons est à Manzanarès. A la fin de juin, elle rejoint le roi qui a rassemblé toutes les troupes de l'armée du Centre, et se met en marche le 17 juillet pour se porter au secours du duc **de RAGUSE**.
On perd du temps et le mouvement ne commence réellement que le 22 ; la cavalerie va camper à Villa Castin et le 24 à Villa Nuera de Gomel, d'où elle envoie des reconnaissances vers Fontereros.
Sur ces entrefaites, on apprend, dans la nuit, la nouvelle de la bataille des Arapilles, perdue par **MARMONT** le 22. Le roi se décide alors à se retirer sur Madrid, mais Wellington le suit de près. La capitale, est évacuée, et, le 10 août, le roi porte son quartier général à Leganes, tandis que la cavalerie marche sur Maja la Honda et las Rosas, où elle a un engagement des plus sanglants. Le général **TREILLARD** raconte ainsi ce combat, dans un rapport daté d'Albacète, le 22 août, et adressé à M. le maréchal **JOURDAN** :

1 Émissaires, exprès.

« Les marches continuelles qu'a faites ma division depuis l'affaire qu'elle a eue, le 11 de ce mois, avec l'avant-garde de l'armée anglaise, m'ont empêché d'adresser plus tôt à Votre Excellence, le rapport que j'ai m'honneur de lui présenter aujourd'hui.

« Le 10, à une heure du matin, je reçus à Naval Carnera l'ordre d'aller avec ma division occuper les villages de Maja la Honda et de las Rosas, afin de m'assurer, par des reconnaissances, si le corps de l'armée anglaise venant de Ségovie avait passé la Guadarrama. La division italienne occupait, en arrière de moi, le village de Boadilla et le quartier général de Sa Majesté Catholique se trouvait à Alcorcon. Le 11, avant le jour, j'ordonnai à la 1re brigade de ma division (13e et 18e dragons) qui occupait las Rosas de faire éclairer les routes de Galapagor, Torrelodonar et Colmenar, sur lesquelles elle rencontra l'avant-poste de l'armée de lord Wellington, composée de 3 bataillons d'infanterie, 5 pièces d'artillerie et 1 200 chevaux, qui descendait des montagnes. Cette brigade soutint avec fermeté l'attaque de l'avant-garde ennemie ; je lui envoyai l'ordre de se replier sur la 2e brigade, conformément à celui que j'avais reçu de me retirer sur la division Palombini, dans le cas où je serais attaqué par des forces supérieures. Cet officier général, que j'avais prévenu de mon mouvement, m'envoya de suite un renfort, composé du régiment de Dragons-Napoléon et des lanciers ; je fis porter de suite ceux-ci en avant avec leurs tirailleurs, tandis que M. le général Schiasetti, commandant ces deux corps, envoya par mon ordre une reconnaissance dans la direction de l'Escurial, pour couvrir mon flanc gauche pendant ma retraite sur Boadilla ; cette marche rétrograde se fit dans le plus grand ordre, .sous le feu de 5 pièces d'artillerie et à la vue de 12 à 14 escadrons et de 3 à 5 bataillons anglais. La division mit quatre heures pour faire une retraite d'une lieue et demie, depuis las Rosas et Boadilla, où l'ennemi, à qui je fis tirer quelques coups de canon, cessa de nous suivre. La division du général Palombini s'étant déjà retirée de Boadilla, je pris position à un quart de lieue en arrière de ce village, où j'attendais de nouveaux ordres.

« A deux heures après midi, Sa Majesté, désirant s'assurer d'une manière positive quelle était la force de l'ennemi du côté de la Guadarrama et connaître le nombre des troupes qui se disposaient à suivre cette avant-garde, m'envoya l'ordre de reprendre ma position du matin et de pousser vivement l'ennemi pour lui faire des prisonniers. Au reçu de cet ordre et sans attendre un renfort d'une brigade d'infanterie et de 6 pièces de canon qui devaient marcher avec moi, je partis avec ma division qui brûlait d'impatience de se mesurer avec les Anglais. J'arrivai à Maria la Honda, où l'ennemi avait pris à un quart de lieue en avant du village une position avantageuse et soutenue par 4 pièces en batterie ; j'ordonnai de suite de l'attaquer. M. le colonel Reizet commandant la 1re brigade chargea à la tête du 13e soutenu par le 18e dragons. Trois pièces furent enlevées en un instant, de nombreux escadrons ennemis chargèrent avec une opiniâtreté sans égale pour les reprendre. Trois fois la brigade fut ramenée, trois fois elle retourna à la charge ; accablée par le nombre, elle était forcée de se retirer, lorsque j'ordonnai aux deux premiers escadrons de la 2e brigade de charger ; l'ennemi fut culbuté, mais arrivés sur les hauteurs qui dominent las Rosas, ils y trouvèrent plusieurs escadrons réunis qui les obligèrent à une retraite qui nous aurait fait perdre le fruit de cette journée, si je ne les avais fait soutenir par la seconde ligne, composée des 22e et 19e dragons et du régiment de Dragons-Napoléon, qui formaient ma réserve, à la tête desquels chargèrent M. le général Schiasetti, le colonel Rozat, le colonel Masanessi et M. le capitaine Pitard. Cette charge, aussi vigoureuse que faite à propos, eut un succès complet et l'ennemi se retira dans le plus grand désordre.

« Outre les 3 pièces enlevées par la 1re brigade et que la 2e empêcha d'être reprises, de nombreux bagages et plus de 200 chevaux tombèrent au pouvoir de la division, 2 lieutenants-colonels avec une soixantaine de prisonniers furent amenés au quartier général. Un officier supérieur et plus de 150 Anglais et Portugais restèrent étendus sur le champ de bataille ; enfin la perte de l'ennemi peut être évaluée à 700 ou 800 hommes tués, prisonniers ou hors de combat. Je ne doute pas que cette belle affaire n'ait puissamment contribué à retarder la marche de l'armée ennemie et à assurer la tranquillité de la nôtre.

« Ce combat de cavalerie est un des plus beaux et des plus extraordinaires qui ait eu lieu, tant par la valeur que par l'acharnement qu'on y montra des deux côtés. Tous les régiments de ma division, celui des Dragons-Napoléon et les lanciers, ont rivalisé de zèle et d'intrépidité.
« Je ne puis trop faire l'éloge de la valeur, du sang-froid et des connaissances militaires qu'a montrés le colonel Reizet, qui, dans la retraite du matin, a soutenu seul, à la tête de la 1re brigade qu'il commandait, tous les efforts de l'ennemi. Cet officier, dans la charge du soir, a été blessé de trois coups de sabre ; je demande pour lui le grade de général de brigade.
« M. le chef d'escadrons de Ligniville a chargé le premier, à la tête des tirailleurs ; je demande pour lui la croix d'officier. Il était en grand'garde, et entama l'affaire avec son escadron en tirailleurs et plus tard la charge avec la plus grande vigueur. Le capitaine Le Flô-Kerléan arriva le premier avec son escadron, sur les batteries ennemies. L'adjudant-major Cochois fut blessé en traversant avec quelques braves plus de quatre escadrons anglais, pour se porter au secours de son colonel et le dégager. Le lieutenant Chancy prit avec sa division une pièce de canon attelée, eut son cheval tué et reçut 10 blessures. Le chirurgien-major Dupont, à pied au milieu des combattants, après avoir donné son cheval à deux officiers dangereusement blessés, passa la nuit à parcourir le champ de bataille avec son aide-major et à ramener au bivouac les militaires que leurs blessures avaient empêchés de suivre la division.
« Le maréchal des logis chef Gibot, avec son peloton déployé en tirailleurs, soutint plusieurs charges avec un courage héroïque. Les maréchaux des logis Poly et Banquet déployèrent une bravoure hors ligne : ce dernier, quoique blessé plusieurs fois, ne quitta son peloton qu'après le complet épuisement de ses forces. Le maréchal des logis Chadoit traversa les lignes ennemies avec un courage héroïque pour arriver au secours de son colonel. En arrachant les rênes de son cheval des mains de l'ennemi il eut le poignet coupé, une oreille abattue et six autres blessures. Les brigadiers Tétard, Schwey, Gardeux, les dragons Marc, Beaugrand, Lahaye, Lecoq n'abandonnèrent pas le colonel dans les moments les plus périlleux, et, blessés presque tous grièvement, ils semblaient envier le sort de leurs camarades morts à ses côtés en le défendant. Le brigadier Schwey et le dragon Marc conservèrent seuls une pièce que le régiment venait d'enlever, malgré les efforts de plus de 15 cavaliers et canonniers qui voulaient la reprendre. L'un et l'autre reçurent plusieurs blessures.

« Signé : TREILLARD,
« commandant la 4e division de dragons. »

La retraite de l'armée du Centre continue sur Valence. Le 15, le roi établit son quartier général à Ocâna, et la division **TREILLARD** s'installe à Aranjuez, pour garder l'armée sur ses derrières. Le 21, le roi arrive à Albacète avec les divisions **MERLIN** et **TREILLARD** ; le 23, il se porte avec ces deux divisions aux environs de Chinchilla pour couvrir la marche du convoi. La grande route était battue par le canon du fort qui est en la possession de l'ennemi, on est obligé d'ouvrir un chemin hors de la portée de son artillerie et le convoi passe de nuit sans encombres.
Tandis que l'armée poursuit son mouvement de retraite, la division **TREILLARD** reste sur le flanc pour protéger le convoi. La marche est des plus pénibles à travers un pays d'où les habitants se sont enfuis en emmenant leurs bestiaux. On trouve bien encore du blé, mais on ne peut avoir de farine ; la chaleur est toujours excessive et les puits des villages sont promptement épuisés. Plusieurs soldats, accablés de soif et de fatigue, sont pris par les bandes d'insurgés qui suivent toujours l'armée et tuent sans pitié tous ceux qui s'écartent de la colonne.
Le. 28 août, le roi donne le commandement de l'armée du Centre au maréchal **SUCHET** duc **d'Albuféra**. La division **TREILLARD** lui reste attachée et reçoit en plus les chasseurs à cheval de Nassau et les chevau-légers westphaliens. La fin de l'année se passe en marches et en contremarches.

Quant au 4e escadron du 13e dragons, qui est rentré en France le 15 mars, il est désigné le 30 septembre pour faire partie du 1e régiment provisoire de dragons, composé de 8 escadrons de dragons et d'un de cavalerie légère et commandé par le colonel **FARINE**. Il se trouve à cette époque à Plau près de Berlin, où est le quartier général de la brigade, commandée par le général **CAVAIGNAC**, tandis que le duc **de CASTIGLIONE,** commandant le 11e corps, auquel elle est attachée, se trouve à Berlin même.
Vers le milieu de décembre, le 11e corps se porte sur les bouches de la Vistule, et la brigade **CAVAIGNAC** parvient les 26 et 28 à Elbing, d'où elle détache le 4e escadron du 13e dragons sur Dantzig.

CHAPITRE XI

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

1813

Les deux escadrons du régiment qui sont encore en Espagne en partent au commencement de l'année 1813 et il n'y reste plus que deux compagnies : une du 1er et une du 2e escadron. Pendant l'hiver, il ne se produit aucun événement important ; mais, au mois de juin, **WELLINGTON** se met à la poursuite du **roi Joseph** qui a abandonné sa capitale, l'attaque à Vittoria et le force à battre en retraite vers la France. Dans cette bataille, le 13e dragons a 3 tués et 3 blessés dont 1 officier.
En France, la cavalerie commençait à se réorganiser, mais sa reconstitution avait à subir beaucoup de retards et de difficultés, si l'on s'en rapporte à la lettre suivante, datée du 5 janvier et adressée par le Ministre, directeur de l'administration de la guerre, à M. le duc de **FELTRE**, ministre de la guerre :
« J'ai reçu la lettre de Votre Excellence du 4 de ce mois pour me prévenir que Sa Majesté l'avait autorisée à faire rentrer à leurs dépôts en France les cadres des trois escadrons des... 13e ... dragons, et qu'elle avait décidé qu'il serait accordé des remontes de l'intérieur 2 484 chevaux à ces huit régiments.... Il n'y en a que 1 068.... Comment compléter?... »

Au mois de mars, le 13e dragons est désigné pour faire partie du 3e corps, en formation à Metz, et qui doit comprendre quatre divisions : deux légères et deux de dragons. C'est le duc **de PADOUE** qui est appelé à commander le 3e orps, et le général **DEFRANCE**, les deux divisions de dragons désignées par les numéros 3 et 4. La 1re brigade de la 3e est composée de deux escadrons du 2e dragons, deux du 5e, deux du 12e, deux du 13e (le 3e et le 5e escadron) et deux du 14e ; total : 2 500 hommes.
Lorsque le duc **de PADOUE** arrive à Metz à la fin de mars pour diriger l'organisation, il n'y trouve encore que 1 600 hommes. Vers le milieu d'avril, le major-général **BERTHIER** est envoyé par l'Empereur pour inspecter cette cavalerie, et repart peu satisfait de l'effectif présent ; cependant, à la fin du mois, le 3e corps de cavalerie a son état-major au complet et, dans chacune de ses quatre divisions, les éléments principaux. Le 13e ne compte qu'une compagnie, les autres ne sont pas encore arrivées. Une première division est formée avec les premiers escadrons prêts de cavalerie légère, elle vient s'établir à Hanau, au mois d'avril, pendant que le reste continue à s'organiser à Metz. Le 5 mai, les quatre divisions sont enfin réunies à Hanau, le 13e y trouve la deuxième compagnie du 3e escadron, mais le 5e escadron ne devait rejoindre que plus tard.

A la fin de juin le quartier général du duc **de PADOUE** est établi à Leipzig, le 3e escadron est seul du régiment avec la 3e division pendant que le 5e escadron se trouve à Magdebourg et à Hambourg. La situation du 3e corps est dangereuse ; les renforts sont encore éloignés, les troupes logées dans la ville ou cantonnées aux alentours ne sont pas nombreuses et les escadrons sont composés de jeunes soldats qui savent à peine se tenir à cheval, et se servir de leurs armes. Sur la rive gauche de l'Elbe, entre Leipzig et Dessau, le comte **WORONSOW**, le général **CZERNISCHEFF** et le hardi partisan prussien le major **LUTZOW** tiennent la campagne avec des corps d'élite de 16 000 à 18 000 hommes. La ville, presque démantelée, est encombrée des malades et des blessés de la Grande Armée, elle a dans ses murs 1 500 prisonniers, deux batteries à cheval et quelques détachements d'infanterie de passage qui se succèdent sans cesse. Elle est d'une défense à peu près impossible si on l'attaque.

Dès la fin de mai, le duc **de PADOUE** croit devoir avertir le major-général des dangers qui menacent la place, et le 7 juin dans la matinée, pendant qu'il écrit, des coups de feu se font entendre. Ce sont les corps russes de **WORONSOW** et de **CZERNISCHEFF** qui attaquent Leipzig, après avoir opéré une longue marche de nuit.

WORONSOW se présente par le nord avec une dizaine de mille hommes dissimulés en partie dans un pli de terrain et met en batterie quelques bouches à feu; en même temps, **CZERNISCHEFF** tourne la ville par le sud pour couper la retraite à ses défenseurs. Des voitures de réquisition ont transporté pendant la nuit l'infanterie russe de Dessau aux portes de Leipzig, en sorte que personne n'a pu être prévenu d'une attaque aussi brusque. Quelques escadrons sont même à la manœuvre. Tous les ponts sont subitement attaqués. Les défenseurs font bonne contenance et se replient en combattant. Quelques ponts sont enlevés après une lutte vigoureuse. La situation devient des plus critiques, mais le duc **de PADOUE** qui a reçu la veille au soir, du duc **de BASSANO**, la communication confidentielle d'un armistice signé le 4 à Dresde entre l'Empereur et les souverains alliés, demande une entrevue, au comte **WORONSOW** et lui fait prendre connaissance de cette lettre. Le général russe se retire dans ses cantonnements et emmène comme otage le général **LAMOTTE**, que le duc **de PADOUE** lui a envoyé. Pendant le trajet, en causant avec lui, il lui exprime ses craintes d'avoir été abusé ; tout à coup il s'arrête, et dit au général **LAMOTTE** : « Si, dans une convention d'honneur, vous étiez trompé, et si vous aviez des otages, qu'en feriez-vous ? — Je les ferais fusiller ! » répondit sans hésiter le général Lamotte. Ces nobles paroles prononcées hardiment calmèrent les inquiétudes du comte, qui serra en silence la main du général français et ne parla plus de revenir à Leipzig.

Le 14 juillet 1813, l'Empereur vint à Leipzig passer en revue les quatre divisions. Une revue de l'Empereur était toujours un événement important, car il voyait tout, ne laissait passer aucune irrégularité, épluchait les situations, distribuait ensuite les récompenses ou le blâme. C'était à la fois une cérémonie imposante et fructueuse dans ses résultats.

Après avoir passé au galop devant le front des troupes, il mettait pied à terre et étudiait chaque situation, passait lentement devant les rangs, les mains derrière le dos, examinant longuement chacun.

Nous dirons donc quelques mots de cette revue de 1813, à laquelle assistait le 13e dragons, qui avait reçu le matin une compagnie de renfort. Il était commandé par un jeune colonel de vingt-huit ans, déjà officier de la Légion d'honneur, **MONGINOT**, qui était de la première promotion de l'École spéciale militaire alors à Fontainebleau, celle de 1803. L'effectif du régiment était très faible. Il ne comptait du reste que deux escadrons présents, le 3e et le 5e ; le 1er et le 2e escadron, revenus d'Espagne, faisaient partie du 5e corps bis sous les ordres de **MILHAUD** et étaient àMayence et Namur ; le 4e était à Dantzig. De plus, les deux escadrons de Leipzig avaient de nombreux chevaux blessés, ce qui provenait probablement un peu de l'inexpérience des conscrits qui les composaient et

aussi des couvertures qui étaient d'une épaisseur insuffisante ; fait dont se plaignait le général **LORGES**, qui, à cette époque, signalait dans sa division 400 chevaux blessés sur 1400.
A neuf heures, l'Empereur arriva sur le terrain où depuis cinq heures du matin l'attendaient les troupes formées en colonne par divisions, vu l'exiguïté de l'emplacement.
L'Empereur avait relevé quelques négligences dans le service d'escorte fait le long du chemin. Il était de fort mauvaise humeur, et quand le duc **de PADOUE** se porta à sa rencontre, en présence des deux états-majors, il lui infligea tout haut des arrêts. **PADOUE**, d'abord stupéfait, est pris ensuite d'un grand désespoir, met pied à terre et se retire derrière un groupe, où **BERTHIER** et **DROUOT** cherchent en vain à le consoler. **NAPOLÉON** ne pensait plus à lui, il avait mis pied à terre et lisait les situations, lorsque, se retournant tout à coup, il dit : « Eh bien! où est donc Arrighi[1] ? qu'est-ce qu'il fait ? » Berthier le pousse vers l'Empereur, qui se rappelle les arrêts et se prend à sourire : « Allons, Arrighi, à cheval, ne perdons pas de temps ». Cependant cette bourrasque passagère laissa le duc **de PADOUE** profondément affligé, et il fut très longtemps à s'en remettre. L'Empereur parcourut à cheval le front des divisions, puis passa à pied dans les rangs, ce qui dura trois à quatre heures. Il s'entretint familièrement avec plusieurs soldats, et la revue s'acheva plus gaiement. Les propositions furent présentées à l'Empereur, qui questionna les officiers, les plaisanta sur leur avidité à réclamer des grades et des croix, surtout dans les états-majors, puis accorda tout. Le soleil baissait sur l'horizon lorsque les troupes purent regagner leurs cantonnements.

Dans les premiers jours d'août, le 13e dragons quitte le 3e corps de cavalerie pour passer au 5e dans la division **L'HÉRITIER**, forte de 4 000 sabres. Le 5e corps de cavalerie est muni de trois pièces de 6.
Le 22 août, le 13e exécute plusieurs charges vigoureuses devant Dresde. Le colonel **MONGINOT** se multiplie, donne à ses dragons, presque tous conscrits, l'exemple du plus brillant courage, il s'expose en avant du front de son régiment, mais un boulet lui emporte le bras, et le renverse de son cheval. Ses vingt-huit ans et son énergique nature ne peuvent triompher de cette grave blessure[2]
Le chef d'escadrons **CHARVOIS** prend le commandement du régiment, qui ne compte là en réalité que le 3e escadron et dont les pertes ont été de 3 hommes tués, 1 officier blessé et 8 chevaux tués. Le 5e escadron avait été envoyé à Magdebourg et à Hambourg. Le lendemain, 23, la division **L'HÉRITIER** couvre la route de Parna, le quartier général est à Leoben. Quelques coups de feu sont échangés avec l'ennemi.
Le 24, l'ennemi attaque tous les avant-postes de la division et la force à se replier sur Seidnitz.
Le 25, le corps de **GOUVION-SAINT-CYR** prend ses dispositions pour défendre Dresde. La division **L'HÉRITIER** part à deux heures du matin pour couvrir les communications de la ville avec Torgau. Dans les premiers jours d'octobre, le régiment quitte les environs de Dresde pour venir à Leipzig, où l'Empereur opère une grande concentration. Dans cette marche en retraite sans cesse troublée par l'ennemi, opérée par un temps affreux, dans des chemins détestables et à travers un pays ruiné, le 13e dragons fait vaillamment son devoir. Il est commandé par le major **de LIGNIVILLE**, le baron **JOANNÈS** n'ayant pu rejoindre.
Le 10 octobre, il livre un combat acharné aux cavaliers russes et autrichiens. Le comte **MILHAUD**, qui vient d'arriver pour compléter la formation du 5e corps de cavalerie, donne les détails de cette affaire dans une lettre adressée au prince de Neufchâtel, major-général de l'armée :

« Leipsig, 12 octobre 1813.

1 Arrighi de Casanova, duc de Padoue, était Corse et cousin de l'Empereur.

2 Sur les 500 officiers qui, avec lui, avaient fait partie de la première promotion de l'École militaire, 202 tombèrent sur les champs de bataille.

« Mon prince,

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que je suis arrivé aujourd'hui à Leipsig avec 26 escadrons, composant le 5e corps bis de cavalerie. S. E. M. le maréchal duc de Castiglione aura sans doute fait connaître les événements militaires de notre marche. Nous étions arrivés le 9 à Naumbourg.... M. le général Subervic fut attaqué à Werthau par 2000 chevaux et 2000 fantassins ; il évita la surprise et fit sa retraite sur Naumbourg sans perdre un seul homme.... Le lendemain S. E. M. le maréchal duc de Castiglione continua sa marche vers Leipsig et prit ses dispositions pour attaquer l'ennemi et le chasser du défilé de Werthau. Trois bataillons d'infanterie légère y suffirent. La cavalerie légère passa aussitôt le défilé, soutenue par échelons par les dragons, elle chargea sur le plateau qui conduit à Stolzen et Pleth....

«... L'artillerie légère de ma cavalerie avait déjà fait beaucoup de mal à l'ennemi, je fis passer le défilé des bois avec rapidité et je fis déboucher, en colonne serrée, toute la cavalerie, afin de cacher sa force à l'ennemi, qui cependant avait amené une force deux fois supérieure, mais je désirais l'engager à une charge pour lui faire connaître la valeur de mes vieux soldats de cavalerie[1].... L'ennemi fit avancer huit escadrons de dragons de Hohenzollern et deux escadrons de hussards noirs prussiens pour soutenir les dragons anciens de Latour.... Le 2e dragons français prit ces nouveaux régiments en flanc et les culbuta de fond en comble au moment où un seul escadron du 13e, entouré par 800 chevaux, se formait en cercle et frappait de mort tout ce qui l'entourait. Cet escadron était commandé par le chef d'escadrons de Ligniville.

« Au même instant, la cavalerie légère du général Subervic, venant d'enfoncer un nombre égal de hussards prussiens et un escadron de Guillaume, se trouvait débordée par un nombre double, mais le colonel Mermet, qui, en l'absence du général de brigade, commandait les 18e , 19e 22e et 25e dragons, reçoit l'ordre de déployer sa colonne. Les 18e et 19e renversent dix escadrons : la cavalerie légère et nos dragons écrasent de toutes parts l'ennemi, qui laisse 600 cadavres sur le champ de bataille, 100 cavaliers et plusieurs officiers prisonniers et 120 chevaux.... Nous avons, outre 19 morts, 120 dragons, chasseurs ou hussards blessés.... L'ennemi avait 4 000 chevaux et nous n'en avions que 2 600. Les anciens dragons de Latour, ceux de Hohenzollern et les chevau-légers Kaiser ont été détruits dans cette belle affaire....

« COMTE MILHAUD. »

Le 12 octobre, la division du général **MILHAUD** est en arrière de Liebertwokwitz, qui est occupée par la division **L'HÉRITIER**. Le 16, l'ennemi attaque l'armée française à Leipzig. Le 17, les armées restent en présence. Le 18, la bataille recommence ; mais **NAPOLÉON**, comprenant l'inutilité d'une plus longue résistance en face d'une armée bien supérieure en nombre, se décide à se retirer et fait commencer le mouvement pendant la nuit. La retraite s'effectue vers le Rhin dans des conditions des plus mauvaises et avec des fatigues toujours croissantes, les routes sont absolument encombrées de traînards et de maraudeurs que la cavalerie ramasse par milliers.

Le 26 octobre, une partie du 13e dragons composée de 152 hommes est à Meissen avec le général **L'HÉRITIER** ; l'autre, de 159 hommes, est à Iéna avec le général **MILHAUD**. La division est scindée en deux et chaque général a une moitié du régiment avec lui.

Pendant les quinze premiers jours de marches, le 13e dragons perd 91 hommes, tués, pris ou égarés, et 68 chevaux tués, pris ou perdus et 20 morts de fatigue.

Le 15 novembre, le 5e corps, commandé par le général **MILHAUD** qui, depuis le 19, remplace le général **PAJOL** grièvement blessé, arrive à Mayence ; le 13e , composé de l'état-major, du 1er escadron et des 3e et 8e compagnies, est à Niederulm.

1 Probablement ceux d'Espagne.

Pendant le commencement de décembre, le 13e passe à Rubenheim, Rubenbadesheim, Wallenheim, Hillenheim ; il fait partie de la 2e brigade commandée par le colonel **BOUDINOT** de la 1re division de dragons, à la tête de laquelle se trouve le général **COLLAERT**. Le 22, le 5e corps se dirige sur Schlestadt, d'où il doit se porter le 23 sur Colmar pour observer l'ennemi qui passe le Rhin à Bâle. La 1re division de dragons pousse, dès le 22, jusqu'à Colmar, où l'on sait que l'ennemi a fait une pointe.
Le 24[2] à midi, la division de cavalerie légère et la 1re division de dragons sont réunies à Colmar. Instruit que l'ennemi occupe Sainte-Croix et les villages environnants, le général comte **MILHAUD** prend les dispositions nécessaires pour l'attaquer ; à cet effet, il fait passer la 1re brigade de dragons par la droite de Sainte-Croix et la 2e brigade sur la gauche de la grande route de Colmar à Sainte-Croix. L'ennemi, qui s'est réuni avec le projet de nous attaquer, est rencontré entre Sainte-Croix et Colmar par la 1re brigade qui se jette sur lui, le charge plusieurs fois, et le met en fuite après lui avoir fait 150 prisonniers.
Le 31, l'ennemi, à la faveur d'un brouillard très épais, attaque encore à six heures du matin la grand'garde de Sainte-Croix avec 700 uhlans, 500 hussards autrichiens et 250 chasseurs tyroliens. La grand'garde est forcée de se replier sur la division de cavalerie légère qui est en bataille, en arrière de Sainte-Croix, depuis quatre heures du matin. L'ennemi est vivement repoussé, trois fois le village est pris et repris, enfin la victoire est complète et l'ennemi est obligé de se retirer. Quant au général **MILHAUD**, qui est venu avec le reste de la cavalerie, pour porter secours en cas de besoin, il n'a pas à donner.

CHAPITRE XII

CAMPAGNE DE 1814

Le 5e corps est toujours commandé par le général **MILHAUD**, il est composé d'une division de cavalerie légère (général de Piré) ; de la 1re de grosse cavalerie (général Collaert) et de la 2e (général L'Héritier). Le 13e dragons est à Harbourg, il fait partie de la brigade **LIÉDOT**, division **COLLAERT**.
Le 3 janvier, le 5e corps est attaqué par des forces considérables, il bat en retraite sur Schlestadt. Les jours suivants, le mouvement continue, la division passe par Baccarat, Toul, Commercy ; le 22, elle arrive aux environs de Ligny. Depuis le 15, c'est le général **BRICHE** qui a remplacé le général **COLLAERT**, à la tête de la division, et le 5e corps est maintenant sous les ordres de **VICTOR**, duc **de BELLUNE,** qui commande le centre gauche de la Grande Armée. **VICTOR** est attaqué à Ligny ; mais, comme le terrain est très coupé et que la cavalerie ne peut être d'aucune utilité, il lui fait repasser le défilé de Saint-Dizier.
Le 27, **NAPOLÉON** quitte Châlons et arrive à Vitry, où il retrouve le 2e et le 6e corps. La cavalerie du général **MILHAUD**, suivie par la division **DUHESME**, se porte sur Saint- Dizier. Les avant-postes de la division russe sont culbutés et poussés si vivement que non seulement ils ne peuvent rompre le pont, mais qu'ils sont forcés de se retirer sur Joinville en laissant une centaine de prisonniers. Le 28, le 2e corps et le 5e corps de cavalerie se dirigent par Raigecourt sur la route de Joinville et de là sur Vassy. L'Empereur se met en marche avec les corps du duc **de BELLUNE** et

2 Le 24 novembre, une colonne était partie du dépôt de Versailles sous les ordres du général Pajol pour l'armée, le 13e recevait 3 officiers, 41 hommes, 6 chevaux d'officiers, 41 de troupe.

du prince **de la MOSKOWA**. La division **PIRÉ**, qui faisait partie du 5e corps, rencontre les troupes de **BLÜCHER** en position en arrière de Mézières ; l'Empereur est prévenu aussitôt et le général **PIRÉ** est rejoint par la cavalerie que **GROUCHY** déploie dans la plaine. Le général **PAHLEN**, qui commande l'arrière-garde russe, quitte Larricourt et **GROUCHY** donne l'ordre au 5e corps, qui est à gauche, de se porter en avant. La petite ville de Brienne est attaquée vers quatre heures et, après plusieurs belles charges, le général **PALHEN** est forcé à la retraite. Il la fait sur Brienne.
Le 30, à onze heures du matin, la cavalerie, sous la direction de **GROUCHY**, poursuit l'ennemi jusqu'au delà du village de la Rothière, où elle prend position, appuyée par le 2e corps.
Le 31, l'ennemi reçoit des renforts et attaque l'armée française avec une grande supériorité.
Le soir du 1er février, **MILHAUD** reste dans la plaine entre le bois d'Ajou et l'Aube pour couvrir la retraite.
Le 2, le duc **de REGGIO**, le duc **de BELLUNE** et **GÉRARD** dépassent Brienne à une heure du matin et se dirigent sur Lesmont ; **MILHAUD** reste avec quelques pièces d'artillerie près de Brienne pour protéger la retraite.
Le 7, le 5e corps de cavalerie arrive à Romilly, Gélanne, Saint-Martin-de-Bosnay et Pont-sur-Seine.
Le 15, **NAPOLÉON**, qui a battu l'armée de Silésie, revient par la route de Meaux porter secours à **MACDONALD, OUDINOT** et **VICTOR**. Il les rejoint le 16 à Guignes. Le duc **de BELLUNE** se trouve de nouveau aux prises avec l'ennemi. Il en rend compte dans un rapport daté de Guignes, à huit heures du soir, et adressé à **BERTHIER**, dans lequel on trouve le passage suivant : « Nous avons trouvé les ennemis en bataille de Mormant à Aubépierre, occupant les villages de Péqueux, Courgousson et Aubépierre. M. le général Milhaud tiraillait avec eux sur ces points. La nuit était close et la route tellement encombrée de troupes et de voitures de divers corps, qu'il était impossible de continuer la marche. L'infanterie est, partie en avant de Guignes, partie en arrière. Je la mettrai en bataille demain de grand matin entre Péqueux et Aubépierre pour attaquer Mormant. M. le général Milhaud est à Beauvoir avec sa cavalerie. Je l'appellerai en ligne.... »

Le lendemain 17, en effet, **VICTOR** attaque l'ennemi sur trois colonnes flanquées à droite par les divisions **L'HÉRITIER** et **TREILLARD**, à gauche par le général **MILHAUD** avec les divisions **PIRÉ** et **BRICHE**. Il marche dans cet ordre sur Nangis, rencontre à une demi-lieue de Mormant l'ennemi fort de 12 escadrons, 2 000 hommes d'infanterie et 2 pièces de canon, le déborde et le force à se retirer sur sa réserve, qui est en position en avant du village de Bailly. Le général **MILHAUD** rend compte de cette affaire à **GROUCHY** dans le rapport suivant :

« Hier à midi, le 5e corps de cavalerie qui avait la division L'Héritier détachée sur la route de Nangis marchait sur la gauche de cette route avec les divisions Briche et Piré. Un aide de camp vint porter l'ordre au général Milhaud de pousser devant lui avec ces deux divisions tout ce qui était dans la plaine et de tourner le flanc droit de l'ennemi. Ce mouvement s'exécuta sans hésiter. La brigade de cavalerie légère du général Subervic fit un mouvement à droite tandis que le général Piré, avec l'autre brigade, marchait sur quinze escadrons ennemis, ayant en 2e ligne, derrière lui, la division Briche. La cavalerie ennemie fut renversée et son infanterie ainsi que son artillerie furent débandées. Pendant ce mouvement, la cavalerie du général Kellermann chargeait sur la route.
« La division du général Piré et la brigade de dragons Liédot (11e , 13e et 15e dragons) enfoncèrent les quinze escadrons ennemis qui furent obligés d'abandonner l'infanterie, et au moment où deux escadrons du 16e dragons et du 4e commandés par le général Kellermann, entraient par la queue du bataillon carré, un escadron du 13e et un peloton du 6e pénétrèrent par la tête du bataillon ; c'est au milieu du carré prisonnier que les généraux Kellermann et Milhaud se sont embrassés. La cavalerie légère et la division Briche continuèrent de poursuivre la cavalerie ennemie, l'épée dans les reins,

tuèrent ou prirent plus de 200 chevaux ennemis et sabrèrent beaucoup de uhlans, de cosaques et de hussards au défilé près du bois à gauche de Nangis. »

La moitié du corps de **PALHEN** est prise, avec 10 à 12 pièces. Le reste fuit vers Provins.
Les autres corps ennemis se replient de toutes parts et repassent la Seine. Le général **MILHAUD** se jette à leur poursuite et se dirige sur Bray. Arrivé au pont, le 18, il y rencontre le 3e corps de cavalerie aux prises avec l'ennemi pour défendre la tête de pont et un petit hameau qui touche à la rivière. A cet instant, il reçoit un officier des dragons de la garde impériale qui lui assure avoir l'ordre de l'Empereur de faire marcher de suite le 5e corps sur Montereau dont le pont est en notre pouvoir ; le général **MILHAUD** répond qu'il va se mettre en marche avec les trois divisions pour Montereau et qu'il va envoyer un officier pour y recevoir des ordres ultérieurs.
Le 19, le général **MILHAUD** suit l'ennemi, il vient de passer au 11e corps sous les ordres du duc **de TARENTE**. A cette date il écrit à **BERTHIER** : « L'ennemi s'est retiré sur Nogent et sur Fraisnel. J'ai ordonné, aussitôt que les chevaux seront rafraîchis, d'envoyer des reconnaissances sur Nogent, Fraisnel et Sergines. L'empereur de Russie et le roi de Prusse étaient avant-hier à Bray. »

L'ennemi continuant à se replier, le 5e corps quitte Montereau et arrive le 21 à Saint-Martin-de-Bosnay, où il rencontre vers trois heures cinq à six escadrons qu'il charge et poursuit. Il leur fait 140 prisonniers.
Le lendemain, il n'y a qu'un engagement de tirailleurs ; le général **MILHAUD** n'a, pendant une partie de la journée, devant lui à Pavillon, que 3 000 cavaliers, lorsqu'on apprend que 1 500 à 2 000 autres viennent les renforcer. Le duc **de TARENTE** envoie une brigade d'infanterie pour le soutenir.
Le 24, **MACDONALD** se porte par la Maison-Blanche sur Bar-sur-Seine, et, le 25, il continue sa marche sur Troyes.
Sur l'ordre de **GROUCHY**, la cavalerie **MILHAUD** poursuit l'ennemi dans la direction de Saint-André, qui, abandonné par l'ennemi, tombe entre nos mains. Elle tourne ce village par la droite pour se porter aux Maisons-Blanches afin de couper la retraite sur Bar aux troupes coalisées qui se trouvent dans Troyes. Mais, pendant que s'effectue ce mouvement, **GROUCHY** aperçoit sur son flanc droit environ 4 000 chevaux, il les fait immédiatement attaquer par la cavalerie légère des généraux **AMEIL** et **PIRÉ**, soutenue par les dragons **BRICHE** et **L'HÉRITIER**. L'ennemi est culbuté dans le défilé du village de Saint-Germain, puis repoussé au delà de ce village. Il se retire dans la direction de Saint-Léger. Ses pertes s'élèvent à 200 hommes, et il nous laisse 300 prisonniers d'infanterie et de cavalerie.
Le 26, la marche continue dans la direction de Châtillon. Le général **MILHAUD** a l'ordre de se porter ensuite sur la Ferté. A Mussy, il perd malheureusement du temps à rassembler ses troupes et ne débouche d'Essoyes qu 'à trois heures. Il pousse l'ennemi devant lui ; mais, lorsqu'il sort de la forêt vis-à-vis de la Ferté, il se trouve en présence de 5 000 chevaux et de 8 bouches à feu. Comme il n'a pas l'espoir de rejeter l'ennemi sur la rive droite de l'Aube, et de s'emparer de la Ferté, il prend le parti de s'arrêter, quoiqu'il ne puisse bivouaquer que dans des conditions très mauvaises, et sans aucunes ressources ni pour les hommes ni pour les chevaux.
Le lendemain 28, il donne l'ordre d'attaquer la Ferté. L'ennemi, culbuté dans le bois de Clairvaux, après un combat très vif qui dure jusqu'à la nuit close, est rejeté sur la rive droite de l'Aube. Nous nous emparons de la Ferté et nous rendons maîtres du pont que l'ennemi tente vainement de reprendre. Toutes les mesures sont prises pour garder cette position ; mais, sur les dix heures du soir, le prince **de WURTEMBERG** et **GIULAY** arrivent de Bar-sur-Aube et de Clairvaux avec 20 000 hommes. Le 11e corps se retire et le général **MILHAUD** se dirige par une marche de flanc vers Bar-sur-Seine. Ce mouvement de retraite s'exécute cependant en très bon ordre.

Pendant le mois de mars, le 5e corps de cavalerie continue à opérer sous les ordres de **MACDONALD** ainsi que les 11e , 7e et 2e corps d'armée et les 2e et 6e corps de cavalerie ; le duc **de TARENTE** a ainsi 25 000 hommes avec lui.
Après avoir disputé le terrain pied à pied, le duc **de TARENTE** abandonne Troyes et se retire lentement sur Nogent et Bray.
Jusqu'au 13, **SCHWARZENBERG**, inquiet de **BLÜCHER**, ne bouge pas ; le duc **de TARENTE**, qui se trouve à Hermé, Gouay, Challemaison, en profite pour faire reposer sa cavalerie. Quand le général autrichien a connaissance de la bataille de Laon, il passe la Seine et force **MACDONALD** à reculer jusqu'à Provins et Maison-Rouge. Celui-ci s'attend à être attaqué, lorsque le 18, il constate la disparition de tous les corps ennemis : **SCHWARZENBERG**, en effet, ayant appris que **NAPOLÉON** marchait de Reims vers la Seine, avait rétrogradé jusque sur l'Aube. Le général **MILHAUD** se met immédiatement à sa poursuite. Le 21, il se trouve près d'Angluse, où il fait sa jonction avec les troupes du duc **de REGGIO.** Il établit une grande partie de sa cavalerie dans les villages occupés déjà par celle d'**OUDINOT** et pousse sa tête de colonne jusqu'à Plancy, où il arrive à huit heures du soir. Il lance aussitôt trois fortes reconnaissances sur Méry et sur l'Abbaye. Les deux premières sont repoussées et, à trois heures du matin, il n'y avait encore aucune nouvelle de la troisième. Des feux de bivouac s'aperçoivent de tous côtés. **MILHAUD** veut se reporter en avant de suite, mais il ne peut réunir toute sa cavalerie avant six heures du matin à Plancy.
Le 22, les alliés marchent sur Vitry. **MACDONALD** les tient en échec toute la journée. Tandis que le 5e corps suit le mouvement de l'Empereur sur Saint-Dizier, la division **BRICHE**, commandée par le général **LIÉDOT**, en l'absence du général **BRICHE** malade, est envoyée à Châlons. « La division Briche s'est rendue à Châlons. Elle n'a trouvé dans cette ville que 100 chevaux ennemis. Ce petit détachement s'est enfui sur la route de Reims où se trouve un corps ennemi. La division Briche a couché à Saint-Chanois. Elle doit rentrer ce matin. » *(Milhaud à Berthier, Marolles, neuf heures du matin, 24 mars.)*

Le 24, **NAPOLÉON** marche sur Joinville avec les 5e et 6e corps de cavalerie. Le 26, il fait faire une forte reconnaissance sur ses derrières, le général **MILHAUD** charge sur la route de Vitry, près de Saint-Dizier, et s'empare de six pièces, puis, l'Empereur apprenant que ce n'est seulement qu'un corps de **BLÜCHER** qui vient d'être repoussé sur Vitry, il court sur Paris, et donne l'ordre à l'armée de se mettre en marche le plus vite possible sur la capitale. Le duc **de TARENTE**, avec la cavalerie, quitte le 30 les environs de Saint-Dizier, passe par Troyes, Villeneuve-l'Archevêque et Sens, et arrive, le 3 avril, à Fossard.
Le 4, la grosse cavalerie de **MILHAUD** prend position sur la rivière d'Ecole, à Bréau, Villiers. Mémoran, Faronville, Étrelles, Saint-Sauveur, où elle reste jusqu'au mois de mai, époque de la fusion et de la reconstitution des nouveaux régiments à laquelle le 13e dragons prend le n°8 et le nom de dragons de Condé.

CHAPITRE XIII

CENT-JOURS

Aux Cent-Jours, chaque régiment reprend son ancien numéro, et, au 5 juin 1915, le 13e fait partie de la réserve de cavalerie commandée par le maréchal **GROUCHY**. Avec le 5e dragons, il forme la brigade commandée par **EXCELMANS**.

Au commencement de juin, tous les corps de cavalerie de la réserve se portent sur la Sambre, au-dessous de Maubeuge, où ils attendent de nouveaux ordres. Le 12, l'Empereur, apprenant que les ordres qu'il avait donnés ne sont pas arrivés, fait mander **GROUCHY**. Celui-ci fait partir aussitôt ses officiers d'ordonnance dans toutes les directions, pour porter à tous les régiments de cavalerie l'ordre de se mettre en mouvement. De ces retards, il résulta que plusieurs régiments eurent des journées de quinze à vingt lieues à faire pour se trouver à temps à la frontière. Aussi, le 15 et le 16, les hommes et les chevaux étaient-ils très fatigués.
Dans l'ordre du jour pour le 14, il est dit que la réserve devra prendre position en avant de Beaumont, au bivouac entre cette ville et Walcourt, pour faire respecter la frontière et empêcher que personne ne la dépasse. Elle devra se tenir prête à partir le surlendemain à trois heures du matin, si elle en reçoit l'ordre, pour se porter sur Charleroi et faire l'avant-garde de l'armée.
Le 15, l'armée se met donc en marche, le centre sur Charleroi, la droite sur le Châtelet, la gauche sur Marchiennes. Les Prussiens battent en retraite dans cette dernière direction. Le corps de **VANDAMME** arrivé à Charleroi reçoit l'ordre de poursuivre l'ennemi sur la droite, tandis qu'**EXCELMANS** avec sa cavalerie tourne la gauche des Prussiens pour arriver avant eux au défilé du bois de Fleurus. Cette opération réussit pleinement ainsi que **GROUCHY** en rend compte dans une lettre à l'Empereur datée de Campinaire, à dix heures du soir.
« Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le corps de cavalerie du général Excelmans, auquel j'avais donné l'ordre de déborder l'aile gauche du général Zietten en position au delà du village de Goly et couvert par un ravin profond et un ruisseau fangeux, a franchi les obstacles et culbuté la cavalerie prussienne, enfoncé quelques carrés d'infanterie et fait bon nombre de prisonniers. La cavalerie ennemie a essayé de se reporter en avant, mais elle a été refoulée dans le plus grand désordre dans le chemin qui traverse le bois, et poursuivie au loin par les dragons dont quelques compagnies ont mis pied à terre. »

Le 16 juin, **GROUCHY** a l'ordre de se porter sur Sombref. Il arrive à Fleurus à onze heures et forme sa cavalerie sur deux lignes, et les 1er et 2e corps à droite. La droite se porte en avant vers deux heures. Ligny est pris et repris, et finalement reste au général **GÉRARD**.
Le 17, **EXCELMANS** pousse sur Sart-à-Valhain et Pervès, et a l'occasion de faire une charge brillante.
Le 13e dragons occupe la gauche de la première ligne, et a à sa droite le 5e dragons. Derrière eux est une batterie qui fait éprouver des pertes sensibles à l'ennemi. Tout à coup, on aperçoit une masse de cavalerie prussienne qui se prépare à la charge. Ce mouvement n'a point échappé à l'œil vigilant du comte **EXCELMANS**. Il franchit au galop l'espace qui le sépare du point menacé et se porte à la tête de ces deux régiments, il la rencontre des escadrons prussiens. Les deux colonnes ennemies sonnent en même temps la charge et se précipitent l'une sur l'autre avec une égale intrépidité. Le choc est des plus violents, et la mêlée, l'une des plus confuses qu'aient enregistrées les annales de la cavalerie, car chacun s'y aborde avec une sorte de rage.
La cavalerie prussienne doit, malgré sa valeur, céder le terrain après y avoir laissé bon nombre d'hommes et de chevaux, et se rallier en arrière sous la protection de ses pièces. Le 5e et le 13e dragons la poursuivent avec une impétuosité telle qu'ils franchissent plusieurs haies vives qui masquaient des bataillons prussiens, tombent au milieu d'eux comme une avalanche, et renversent tout ce qui veut leur faire résistance ; mais, non contents de ces exploits, nos dragons s'élancent sur la batterie qui les foudroie et lui enlèvent cinq pièces.
Le 18, **EXCELMANS** s'élance à la poursuite de l'ennemi sur la route de Gembloux qu'il ne dépasse pas. Il acquiert la certitude qu'il a devant lui 30 000 hommes environ. A trois heures, il les attaque vigoureusement et les rejette sur Wavres, où il arrive lui-même vers sept heures après avoir enlevé un parc de plus de 400 bêtes.

Le 19, après la bataille de Waterloo, **GROUCHY** se dirige sur Namur, et, le 20, la cavalerie du général **EXCELMANS** doit partir des villages qu'elle occupe près de Dinant à six heures du matin, pour aller cantonner aux environs de Givet sur la rive droite de la Meuse, et marcher ensuite sur Paris par Rumigny, Château-Porcien, Corberg, Craonne, Corbeil, Fismes, la Ferté-Milon et Dammartin.
En arrivant près de Paris, le 1er juillet, la cavalerie d'**EXCELMANS** tombe dans une embuscade près de Roquencourt ; le 13e dragons y détruit presque complètement deux régiments de hussards poméraniens.
C'est le dernier fait d'armes, dans lequel le régiment a l'occasion de se distinguer. Au mois de décembre, en effet, à la nouvelle réorganisation de l'armée, le 13e dragons est licencié et le fond en est versé au 5e dragons.

TUES ETBLESSES

DU 13e DRAGONS

1791-1815

LOCHET, sous-lieutenant, blessé, le 4 juin 1793, dans une sortie de Douai.
ROUX, dragon de 2e classe, le 19 avril 1794, au combat d'Abscon, se fait remarquer dans une charge contre les hussards hessois. Il reçoit plusieurs blessures, il est nommé sous-lieutenant.
BULLOT, adjudant, blessé et nommé sous-lieutenant, le 26 avril 1794.
DUBOIS, capitaine, blessé au combat de Boissieux, près de Tournai, le 9 mai 1794.
PROCOPE, capitaine, prit une part active au combat de Boissieux, où il fut blessé, le 9 mai 1794.
VATHIER, capitaine, blessé au combat de Boissieux, près de Tournai, le 9 mai 1794.
MÉAUD, sous-lieutenant, est blessé, le 16 mai 1800, à la retraite de la division Legrand.
BARTHELEMY, sous-lieutenant, tué au passage du Rhin à Offembourg, le 21 avril 1797.
BRUNON, fourrier, sauve pour la deuxième fois, en 1797, le lieutenant Ranville pris par deux hussards de Blanckeinstein ; il les sabra et les mit hors de combat, il fut lui-même blessé et reçut un sabre d'honneur en 1799.
GIBOT, trompette, le 24 avril 1798, est blessé et a un cheval tué sous lui. Le 15 mai, est blessé de nouveau et a un cheval tué sous lui.
SIMON, sous-lieutenant, tué, le 22 septembre 1798, au passage du Rhin devant Feldkirch.
CHAUVET, lieutenant, reçut plusieurs blessures à la démonstration sur Kehl, 25 avril 1800.
SÉNÉCHAL (LE), maréchal des logis chef, blessé, le 16 mai 1800, à la retraite de la division Legrand.
GRIBELAIN, sous-lieutenant, tué au combat de Rististheim, le 22 mai 1800.
PASCAUD, sous-lieutenant, blessé, le 17 juin 1800, dans une reconnaissance sur les bords du Danube.
PERDU, sous-lieutenant, blessé le 1er décembre 1800, à Ampfing, et eut un cheval tué sous lui.
CADOT, capitaine, fut blessé dans l'engagement qui eut lieu près de Kreck et d'Holubitz, le 2 décembre 1805.
CAILLEMER, adjudant-major, le 4 février 1814, est blessé dans une charge devant Troyes.

FISCHER, brigadier, blessé à Austerlitz (1805). Maréchal des logis, blessé de trois coups de sabre au combat de Betenjoz, 6 janvier 1809. Sous-lieutenant, au combat de Harrebourg, 2 janvier 1814, il est blessé d'un coup de feu et d'un coup de lance.
ROGUET, capitaine, tué, le 26 novembre 1806, à Pultusk.
LOMBARD, lieutenant, tué à Pultusk, le 26 décembre 1806.
DUBATTE, lieutenant, tué, le 26 décembre 1806, à Pultusk.
BRIQUEVILLE, maréchal des logis, commandant un détachement de 12 dragons en Espagne, eut affaire, le 30 juillet 1811, à une troupe nombreuse ; il combattit avec valeur, mais, blessé d'un coup de sabre et d'un coup de lance, il fut pris.
TROUILLOT, maréchal des logis, blessé le 19 janvier 1812, dans une petite affaire.
BEAUGRAND, brigadier, le 29 mars 1812, au combat de Villafranca, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux et fut grièvement blessé.
BERTHET, capitaine, blessé au combat de Villafranca, le 29 mars 1812.
CAZENEUVE, dit RÉGIS, sous-lieutenant, prit part au combat de Villafranca, 1812, où il fut grièvement blessé. Étant couvert de blessures et ayant eu son cheval tué sous lui, fut pris et enfermé à l'île de Cabrera. L'année suivante, le 18 février, il est blessé de nouveau en s'emparant d'un bateau pour s'évader ; il parvient cependant à gagner Boses, où il débarque le 23. Lieutenant, blessé le 22 janvier 1814, au passage du pont de Saint-Dizier.
CHADOIT, maréchal des logis, au combat de Villafranca, 29 mars 1812, traversa les lignes ennemies avec un courage héroïque pour arriver au secours de son colonel. En arrachant les rênes de son cheval des mains de l'ennemi, il eut le poignet coupé, une oreille abattue et six autres blessures.
MATHIEU, lieutenant, blessé au combat de Villafranca, le 29 mars 1812.
PICHOTTE, lieutenant, blessé au combat de Villafranca, le 29 mars 1812.
TÉTARD, brigadier, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux et fut grièvement blessé, le 11 août 1812.
BANQUET, maréchal des logis, déploie une bravoure hors ligne à Las Rosas, le 11 août 1812. Quoique blessé plusieurs fois, ne quitte son peloton qu'après complet épuisement de ses forces.
BRIXH, lieutenant, grièvement blessé à Las Bosas, le 11 août 1812.
CHANCY, lieutenant, le 11 août 1812, à Las Rosas, prit avec sa division une pièce de canon attelée, eut son cheval tué et reçut dix blessures.
MAURONNARD, commandant, tué le 11 août 1812, à Las Rosas.
LARODE, officier, blessé à Las Rosas, le 11 août 1812.
REIZET, colonel, le 11 août 1812, lors de l'évacuation de Madrid, soutient seul, à la tête de la 1re brigade, tous les efforts de l'ennemi, est blessé le soir de trois coups de sabre.
COCHOIS, capitaine adjudant-major, blessé en traversant, avec quelques braves, plus de quatre escadrons anglais pour se porter au secours de son colonel et le dégager (1812).
GARDEUX, brigadier, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé, le 22 août 1812.
LAHAYE, dragon de 2e classe, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé, le 22 août 1812.
LECOQ, dragon de 2e classe, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé, le 22 août 1812.
MARC, dragon de 2e classe, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui- même était grièvement blessé, le 22 août 1812.
MONGINOT, colonel, devant Dresde (22 août 1813), donna l'exemple d'une rare bravoure et, électrisant ses jeunes dragons, reçut de si graves blessures qu'il mourut quinze jours après.

LISTE

DES

CITATIONS OBTENUES PAR LE RÉGIMENT

CORPS ENTIER : Le 13e dragons mérite les éloges du général Ney pour avoir aidé vigoureusement à repousser une sortie de la garnison d'Ingolstadt, le 17 juillet 1800

AGISSON, maréchal des logis, s'est fait remarquer par sa bravoure à Austerlitz, le 2 décembre 1805. Maréchal des logis chef, cité à Prentzlau, le 28 octobre 1806.

BANQUET, maréchal des logis, à Las Rosas, le 11 août 1812, déploie une bravoure hors ligne : quoique blessé plusieurs fois, ne quitte son peloton qu'après épuisement de ses forces.

BARTOLI, maréchal des logis, se distingue, en avant de Magdebourg, le 5 avril 1813, et a un cheval tué sous lui. Sous-lieutenant, à la bataille de Leipsig, le 2 octobre 1813, cité à l'ordre du jour.

BEAUGRAND, brigadier, le 29 mars 1812, cité au combat de Villafranca.

BELHOMME, fourrier, cité à Prentzlau, 28 octobre 1806.

BLOND, dragon de 2e classe, étant en permission à Vaudricourt, s'est jeté à la tête de deux chevaux emportés attelés à une voiture, au moment où ils allaient faire irruption sur la place du Marché et y causer de graves accidents ; a reçu une médaille d'honneur et a été nommé cavalier de 1re classe (1882).

BOËSSE, capitaine, à la défense de Mayence, reçut l'ordre de faire, avec 50 dragons, une reconnaissance de nuit où il tomba dans une embuscade et eut son cheval tué sous lui ; mais il parvint à se dégager et accomplit sa mission.

BOUCHARDIÈRE (DE), major, le 23 décembre 1688, cité à l'attaque du pont de Coblentz.

BRIDAULT, lieutenant, est cité au combat de Ampfing le 1er décembre 1800. Charge seul quatre hussards autrichiens qui poursuivaient le chef de brigade après l'avoir démonté ; il les met en fuite et sauve son chef.

BRIQUEVILLE, brigadier, à Prentzlau, le 28 octobre 1806, prit, un officier supérieur. Maréchal des logis, 30 juillet 1811, en Espagne, commandant un détachement de 12 dragons, eut affaire à une troupe nombreuse, combattit avec valeur et fut fait prisonnier.

Maréchal des logis, évadé des prisons de l'ennemi (1812). Lieutenant, cité à l'ordre du jour au siège de Dantzick (1814).

BROC (DE), colonel, s'est fait remarquer à la bataille d'Austerlitz et fut nommé commandant de la Légion d'honneur (1805).

BRUNON, brigadier, délivre des mains de l'ennemi le sous-lieutenant Ranville, 19 septembre 1794. Fourrier, le 21 avril 1797, sauve pour la deuxième fois le lieutenant Ranville pris par deux hussards de Blanckeinstein, qu'il sabra et mit hors de combat ; il fut lui-même blessé et reçut un sabre d'honneur.

BULBOT, sous-lieutenant, fait prisonnier au blocus d'Ingolstadt (1800).

CARBONNEL, lieutenant, a fait preuve d'intelligence autant que de valeur : envoyé par le grand-duc de Berg en mission auprès du général Beaumont, il somma, au milieu d'une grêle de balles, le prince Auguste de se rendre et le conduisit au grand-duc. Fut proposé pour la croix d'honneur.

CAZENEUVE, commandant, se distingua au combat de Pultusk, le 2 décembre 1806.

CAZENEUVE, dit RÉGIS, brigadier, est cité pour sa belle conduite à la démonstration exécutée sur Kehl et Rastadt (1800). Adjudant, sauve la vie à un officier hollandais, blessé et pris par les soldats espagnols ; le même jour, à la tête de 16 dragons, il charge 40 Espagnols, en tue 7, en prend 2 et met le reste en fuite (1811). Sous-lieutenant, prit part au combat de Villafranca où il fut grièvement blessé. Étant couvert de blessures et ayant eu son cheval tué sous lui, est pris et enfermé à l'île de Cabrera. L'année suivante, le 18 février 1812, il est blessé de nouveau en s'emparant d'un bateau

pour s'évader. Il parvint cependant à gagner Roses, où il débarqua le 23. Lieutenant, cité le 23 janvier 1814, au passage du pont de Saint-Dizier.
CHADOIT, maréchal des logis, au combat de Villafranca, 29 mars 1812, traversa les lignes ennemies avec un courage héroïque, pour arriver au secours de son colonel. En arrachant les rênes de son cheval des mains de l'ennemi, il eut le poignet coupé, une oreille battue et six autres blessures.
CHANCY, lieutenant, le 11 août 1812, à Las Rosas, prit avec sa division une pièce de canon attelée, eut son cheval tué et reçut dix blessures.
COCHOIS, capitaine adjudant-major, à Las Rosas, 11 août 1812, traverse avec quelques braves plus de quatre escadrons anglais pour se porter au secours de son colonel et le dégage.
DELEAU, sous-lieutenant, se fait remarquer par sa bravoure et sa vigueur, le 11 août 1812, à Las Rosas.
DREUZEL, officier, cité par le colonel à l'affaire de Ciudad Real, le 5 juillet 1811.
DUMAS, capitaine, au passage du Rhin à Feldkirch, commandant l'avant-garde, se précipite avec son escadron sur l'artillerie ennemie, prend 4 pièces de canon et 880 hommes d'infanterie, le 6 mars 1799. Au fort Paradis, près de Schaffhouse, le 7 octobre 1799, repousse avec un escadron un corps de cavalerie de 2 000 hommes. Il est félicité par Masséna et nommé chef d'escadrons.
DUPONT, chirurgien-major, à pied au milieu des combattants, après avoir donné son cheval à deux officiers dangereusement blessés, passe la nuit à parcourir le champ de bataille avec son aide-major et ramène au bivouac les militaires que leurs blessures avaient empêchés de suivre la division (1812).
FIÉVEZ, dit PAINVIN, reçut un fusil d'honneur le 25 décembre 1799.
FISCHER, maréchal des logis, cité pour sa belle conduite, le 6 janvier 1809, à Betenjoz.
FOUILLEUSE, sous-lieutenant, cité au combat soutenu contre l'armée de l'archiduc Jean, dans la plaine d'Alnpfing, le 1er décembre 1800.
GANARD, brigadier, reçut un fusil d'honneur le 11 août 1799.
GARDEUX, brigadier, à Las Rosas, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé (1812).
GIBOT, trompette, le 25 mars 1798, a deux chevaux tués sous lui, est fait prisonnier et s'évade le même jour. Maréchal des logis chef, soutient, avec son peloton en tirailleurs, plusieurs charges avec une bravoure héroïque ; nommé sous-lieutenant, le 11 août 1812.
GOYARD, sous-lieutenant, fut nommé lieutenant sur le champ de bataille à Gemersheim, le 17 juillet 1800.
GUIGNARD, brigadier, a pris un drapeau, le 27 décembre 1794, à l'ennemi, devant Nimègue ; il vient le présenter à la Convention.
HAUTREUX, sous-lieutenant, se fait remarquer par sa vigueur, le 11 août 1812, à Las Rosas.
HAUVEL, lieutenant, est cité pour sa belle conduite, en janvier 1800, devant Kehl et Rastadt.
LAHAYE, brigadier, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé, 11 août 1812.
LAINÉ, dit PUTANGE, brigadier, à Hohenlinden, le 3 décembre 1800, prend seul une pièce de canon, reçoit un fusil d'honneur.
LANDRIN, lieutenant, malgré ses efforts, est pris au combat de Santa Cruz, le 15 octobre 1811.
LASTÉRICE, sous-lieutenant, est cité pour sa belle conduite à Pultusk, le 26 décembre 1806.
LEBOUETTE, sous-lieutenant, le 20 mai 1810, a son cheval tué sous lui au combat de Torija.
LECOQ, dragon de 2e classe, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé (1812).
LEFLO-KERLÉAN, dragon de 2e classe, envoyé en découverte, apprend que cinq bateaux chargés de vivres et de bagages descendent le canal d'Innoven ; il se met à leur recherche, les attaque avec 6

hommes, met l'escorte en déroute, prend 15 hommes et les bateaux. Il est promu sous-lieutenant le lendemain (1792).
LEGOUSSET, lieutenant, cité au 4e escadron à Dantzik (1814).
LEPAGE, maréchal des logis, au siège de Valenciennes, avec 12 hommes, prend 40 Autrichiens et 8 voitures ; nommé sous-lieutenant (1793).
LERICHE, sous-lieutenant, est cité pour sa belle conduite au combat de Pultusk, 26 décembre 1806.
LIGNIVILLE (DE), chef d'escadrons, est cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite à l'affaire de Werthau, 1er octobre 1813.
LYONNAIS, capitaine, 1er décembre 1800, à Ampfing, est cité avec son escadron ; 3 décembre, à Hohenlinden, fait avec son escadron 500 prisonniers.
MARC, brigadier, conserva une pièce de canon que le régiment venait d'enlever, malgré les efforts de plus de 15 canonniers et cavaliers qui voulaient la reprendre (1812). Brigadier, à Las Rosas, le 11 août 1812, n'abandonne pas le colonel dans les moments les plus périlleux.
MÉAND, maréchal des logis, sauve, au combat de Wilsted, le lieutenant Chauvet qui était entouré par 6 Autrichiens et qui, ayant reçu plusieurs blessures, allait périr entre leurs mains ; nommé sous-lieutenant (1800).
MOLINE SAINT-YON, sous-lieutenant, prend part au combat de Pultusk, 26 décembre 1806, est cité à l'ordre du jour.
MONCEAU, chirurgien-major, prit part au combat de Pultusk, 26 décembre 1806, et fut cité à l'ordre du jour.
PERDU, maréchal des logis, s'empare d'un village avec son peloton, fait 7 uhlans prisonniers, après avoir eu son cheval tué (1799). Adjudant-major, 1806, cité aux combats de Prentzlau et d'Anklam.
PETIT, adjudant, est cité pour sa belle conduite, le 25 avril 1800. A coopéré à la prise de 20 Autrichiens, le 5 mai. S'est particulièrement distingué, le 17 juillet, au combat devant Ingolstadt ; est nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille par le général Moreau.
POLY, maréchal des logis, déploie une bravoure hors ligne à Las Rosas, 11 août 1812.
RAYMOND, sous-lieutenant, cité à l'ordre du jour à la suite de la bataille de Leipsig, les 26 et 28 octobre 1813. Ayant déjà été cité dans un autre régiment pour sa conduite à la Moskowa en 1812.
REIZET, colonel, le 11 août 1812, lors de l'évacuation de Madrid, est cité par le général Treilhard. Dans la retraite du matin, soutient seul, à la tête de la première brigade, tous les efforts de l'ennemi. Le général demande pour lui le grade de général de brigade.
ROUX, dragon de 2e classe, le 19 avril 1794, au combat d'Abscon, se fait remarquer dans une charge contre les hussards hessois, nommé sous-lieutenant.
SALAZARD, maréchal des logis, 2 décembre 1805, se fait remarquer par sa bravoure à Austerlitz. Sous-lieutenant, le 28 octobre 1806, cité à Anklam ; 31 octobre, cité à Prentzlau ; 1er décembre, cité à Pultusk.
SCHEWEG, brigadier, à Las Rosas, 11 août 1812, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé, et conserva, malgré les efforts de 15 canonniers et cavaliers qui voulaient la reprendre, une pièce de canon.
SÉNÉCHAL (LE), sous-lieutenant, prend une part active au combat de Pultusk, 1er décembre 1806 ; est cité à l'ordre du jour.
TÉTARD, brigadier, à Las Rosas, 11 avril 1812, n'abandonna pas le colonel dans les moments les plus périlleux, alors que lui-même était grièvement blessé.
THOURY, sous-lieutenant, s'empara, avec 12 hommes, de 2 drapeaux, au passage du Rhin à Offenbourg, 21 avril 1797.
TOUTAIN, sous-lieutenant, cité à la suite du combat de Prentzlau, 28 octobre 1806 ; au combat d'Anklam, 31 octobre, il se distingue par sa bravoure, est cité à l'ordre du jour. Lieutenant, au

combat de Grenade, il charge avec son peloton plus de 200 Portugais, les met en fuite et en tue plusieurs de sa main, dont un officier et trois soldats. Il est cité à l'ordre de l'armée (1810).
VILLAUDET, lieutenant, passe le premier la Traun, dans une petite barque si fragile qu'elle s'ouvre au milieu de la rivière ; il ne doit son salut qu'à des paysans. Murat demande pour lui la croix de la Légion d'honneur, 12 décembre 1805.

ARMEMENT ET UNIFORMES

Dès 1796, à l'armée d'Italie, Bonaparte fait rendre le fusil à ses dragons, et bientôt tous les régiments en sont de nouveau pourvus. L'uniforme est toujours celui de 1776, mais le collet de l'habit est redevenu droit, les basques se sont un peu allongées, et le gant à la crispin a été adopté.
Au commencement de l'année 1800, il y a d'importantes réformes dans les tenues : celle des dragons est peut-être la moins modifiée, on n'y change que quelques détails insignifiants ; le 13e dragons a le collet vert, les parements, pattes et livrées rose foncé[1].

En 1803, l'équipement d'un dragon[2] est le suivant : un habit vert, à revers, à longues basques ; un casque presque sans visière ; un gilet de drap blanc ; un surtout de drap vert ; une veste d'écurie ; un bonnet de police à longue flamme ; une culotte de peau ; des manchettes de bottes ; des bottes molles à l'écuyère ; des éperons noirs ; des guêtres noires, des guêtres blanches ; une cravate de soie noire ; un col de chemise ; des gants à la crispin ; de la poudre et des cheveux noués en queue ; un sabre droit à poignée de cuivre, avec un fourreau de cuir noir ; une giberne ; un fusil d'infanterie et sa baïonnette ; un portemanteau vert à extrémité de forme carrée portant le numéro du régiment ; un grand manteau bleu, plié en portefeuille sur le portemanteau ; une selle à troussequin ; une housse, verte avec des galons en fil et ornée dans les coins du numéro du régiment ; des chaperons en drap et avec des galons comme à la housse ; des pistolets ; un plumet noir, avec l'extrémité de la couleur distinctive du régiment ; une bride à la française et un mors à bossettes ; pendant le combat, le manteau se portait roulé autour du corps en passant sur l'épaule droite.
En 1804, la tenue est le chapeau, l'habit bleu et les bottes échancrées.
En 1806, la coupe de l'habit est un peu modifiée, les basques deviennent plus courtes, et le col monte très haut. Le casque à la minerve, garni d'une queue de cheval, est adopté.
En 1812, il n'y a que quelques modifications sans importance. Les dragons ont à cette époque l'habit vert, le manteau en drap blanc piqué de bleu, et le casque surmonté d'une houpette. Les épaulettes sont vertes, garnies d'un liséré écarlate, les boutons plats et blancs avec le numéro du régiment. Les poches sont en long pour certains régiments ; en travers pour les autres, pour le 13e entre autres. La guerre d'Espagne a amené plusieurs changements : le manteau est placé maintenant sur les fontes, la schabraque remplace la housse et les chaperons ; le pantalon de drap est en usage au lieu de la culotte de peau. A la Restauration, la tenue fut tout à fait modifiée ; mais c'est le moment du licenciement du régiment, nous n'en parlerons donc pas.
L'uniforme que les dragons de l'Impératrice conservèrent depuis leur création jusqu'après la guerre de 1870-1871 fut celui-ci : habit vert clair, revers blancs en grande tenue, et du fond de l'habit en tenue de campagne ; collet écarlate, parements et retroussis verts, passe-poils écarlates, épaulettes et

1 État militaire de 1800.

2 A cette époque, le dragon devait être trapu et sa taille était de 5 pieds 3 pouces au moins ; celle de son cheval était de 4 pieds 8 pouces.

aiguillettes blanches, pantalon garance avec bandes et passepoils verts, casque entièrement en cuivre à crinière flottante et aigrette de cimier en crin noir, plumet écarlate droit en plumes de coq ; manteau blanc piqué de bleu à manches et à rotonde, buffleteries blanches. Comme armement, ils avaient le sabre demi-courbé et le mousqueton, mais la baïonnette avait été supprimée aux dragons pendant la monarchie de Juillet. Les officiers avaient la même tenue que la troupe avec cette différence que les épaulettes étaient en or et, pour la grande tenue, la double bande de pantalon était également en or. Le manteau était vert. La schabraque et le couvre-fontes étaient pour la troupe en drap vert avec bordure en galons blancs et avec N surmontés de couronnes impériales brodées en laine blanche, tandis que pour les officiers le galon et les broderies étaient d'or.

***GARNISONS DU REGIMENT**

1791. Thionville, puis Saint-Mihiel.
1792. Ruffec, puis Épinal, puis Thionville.
1793. Cambrai, puis Lille. 1794. Douai, puis Noyon, puis Compiègne.
1795. Compiègne.
1796. Saint-Lô.
1797. Pont-à-Mousson.
1798. Besançon.
1799.
1800.
1801.
1802. Bruxelles (deux esc.), Mons (deux esc.).
1803. — —
1804. Boves (deux esc.), Valenciennes (deux esc.).
1805. Amiens (deux esc.), Bapaume (deux esc.).
1806. Liège (dépôt).
1807. Namur (dépôt).
1808. —
1809. —
1810. —
1811. —
1812. —
1813. —
1814. Hesdin.
1815. Maubeuge.

Ancestramil